

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN  
*Paix - Travail - Patrie*

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE  
D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

BP. 886 EBOLOWA/ Tél : 237 243 71 78 16

Site web : [www.enst-ebolowa.com](http://www.enst-ebolowa.com)

mailto:enstebwa@gmail.com



REPUBLIC OF CAMEROON  
*Peace-Work-Fatherland*

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TECHNICAL TEACHERS'  
TRAINING COLLEGE

P.O BOX: 886 EBOLOWA/ Tél : 237 243 71 78 16

Site web : [www.enst-ebolowa.com](http://www.enst-ebolowa.com)

mailto:enstebwa@gmail.com

DEPARTEMENT

INNOVATION DES  
TECHNIQUES COMMERCIALES  
ET DE L'INDUSTRIALISATION



DEPARTMENT

INNOVATION OF COMMERCIAL  
TECHNIC AND INDUSTRIALISATION

MEMOIRE DE FIN D'ETUDE

## THEME : COÛT DU CRÉDIT DE DÉVELOPPEMENT HUMAIN AU CAMEROUN

Mémoire présenté en vue de l'obtention du DIPET II

Option : ECONOMIE

Par :

**ZE Jose Dany**

Matricule : 19W1123

Sous la direction de :

**Dr. EKOMANE Jean Louis**

Chargé de cours



Année académique 2020-2021

**SOMMAIRE**

SOMMAIRE .....	i
AVERTISSEMENT .....	ii
DEDICACE.....	iii
LISTES DES SIGLES ET ABREVIATONS.....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES GRAPHIQUES .....	viii
RESUME.....	ix
ABSTRACT .....	x
INTRODUCTION GENERALE.....	1
PREMIERE PARTIE : CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE DE L'IMPACT DU COÛT DU CRÉDIT SUR LE DÉVELOPPEMENT HUMAIN .....	8
CHAPITRE I : ANALYSE CONCEPTUELLE DU COÛT DU CREDIT ET DU DEVELOPPEMENT HUMAIN .....	10
CHAPITRE II : RELATION THÉORIQUE ENTRE LE COÛT DU CRÉDIT ET LE DÉVELOPPEMENT HUMAIN .....	26
DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DU LIEN ENTRE COÛT DU CREDIT ET DEVELOPPEMENT HUMAIN AU CAMEROUN.....	41
CHAPITRE III : CADRE METHODOLOGIQUE DE L'ETUDE.....	43
CHAPITRE IV : MODELISATION DE L'EFFET DU COÛT DU CREDIT SUR LE DEVELOPPEMENT HUMAIN AU CAMEROUN.....	56
CONCLUSION GENERALE.....	66
BIBLIOGRAPHIE .....	68
ANNEXES .....	77
TABLE DES MATIERES .....	80

**AVERTISSEMENT**

*« L'Université de Yaoundé 1 n'entend donner aucune approbation ou improbation a opinions émises dans ce mémoire. Ces opinions doivent être considérées comme propre à l'auteur »*

**DEDICACE**

A ma mère

### REMERCIEMENTS

Aussi vrai que nos seules capacités n'auraient pas suffi pour mener à bien cette étude, nos sincères remerciements vont à l'endroit de ceux qui, de près ou de loin n'ont ménagé aucun effort pour s'impliquer personnellement à la réalisation de ce travail. Ainsi, nous exprimons particulièrement notre profonde gratitude :

- Au Docteur **EKOMANE Jean Louis** pour disponibilité ses conseils dans la rédaction de ce travail, pour l'encadrement sans faille qu'il a assuré tout au long de ce mémoire ses conseils et ses encouragements ont été des éléments motivateurs ;
- Au professeur **NDJAKOMO ESIANE Salomé**, pour sa disponibilité durant la formation ;
- Au Docteur **SAMBA Michel Cyrille** pour toutes ses motivations durant toute la formation ;
- A mon père professeur **ANGO MEDJO Martin Paul** pour mon éducation
- A ma maman **ZAMO MEDJO Jacqueline** pour son soutien infini dans mon éducation
- A mon frère **MEDJO MEDJO Paul Alain** pour son ses conseils.
- A monsieur **MVONDO II Emmanuel** sa tolérance et son apport
- A mes oncles **MEDJO Roger, MINDJOM Rémy, MEDJO Paulin** pour leurs encouragements
- A mes tantes **MEDJO Joséphine, ZONGO MEDJO Léa** pour leurs conseils et apports
- A mes sœurs **BITYE Madeleine, EBA Cécile, TSANGA Sonia, ANGO Pauline, MEDJO Nicaise** pour soutien
- A ma mamy **ANGO Pauline** ses encouragements
- A **MEDJO MVONDO Cristiano Evans** mon fils pour sa tendresse
- A monsieur **YAKAM JOËL** pour son aide.
- A mes amis pour leur disponibilité
- A ma famille pour leurs encouragements
- A tous les enseignants de l'ENSET d'Ebolawa pour leur participation pour le bon déroulement de la formation.

**LISTES DES SIGLES ET ABREVIATIONS**

**ASS** : Afrique Sub-Saharienne

**BCEAO** : Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest

**BC-PME** : Banque Camerounaise des Petites et Moyennes Entreprises

**BEAC** : Banque des Etats de l'Afrique Centrale

**BGFI** : Banque Gabonaise et Française Internationale

**BICEC** : Banque Internationale pour l'Epargne et le Crédit

**CBC** : Commercial Bank Cameroon

**CCA** : Crédit Communautaire d'Afrique

**CEMAC** : Communauté Economique et Monétaire de l'Afrique Centrale

**CNC** : Conseil National du crédit

**COBAC** : Commission Bancaire de l'Afrique Centrale

**DSCE** : Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi

**IDH** : Indice de Développement Humain

**IFS** : International Financial Statistic

**IPF** : Indice de Participation des Femmes

**IPH** : Indice de Pauvreté Humaine

**ISDH** : Indice Sexospécifique du Développement Humain

**MHD** : Méthode Hypothético Dédutive

**NFC** : National Financial Crédit

**OCDE** : Organisation de Coopération et de Développement Economique

**OMD** : Objectif du Millénaire pour le Développement

**OMS** : Organisation Mondiale de la Santé

**PIB** : Produit Intérieur Brut

**PNUD** : Programme des Nations Unis pour le Développement

**PPA** : Parité du Pouvoir d'Achat

**ROA** : Return On Assets

**ROE** : Return On Equity

**SCB** : Société Commerciale des Banques

**SCBC** : StandardChartered Bank Cameroon

**SG** : Société Générale

**UBA** :Uneted Bank for Africa

**UBC** : Union Bank of Cameroon

**UEMOA** : Union Economique et Monétaire de l'Afrique de l'Ouest

**WDI** : World Development Indicators

**LISTE DES TABLEAUX**

Tableau 1 : Description des variables et des signes attendus

Tableau2 : Analyse des moyennes

Tableau 3 : Etat de la corrélation entre les variables du modèle

Tableau 4 : Test de stationnarité

Tableau 5 : Résultat de l'analyse économétrique par les MCO

Tableau 6 : Test de normalité des résidus

Tableau 7 : Test d'autocorrélation.

**LISTE DES GRAPHIQUES**

**Diagramme 1** : Présentation du capital social des banques commerciales

**Diagramme 2** : Répartition des banques suivant la catégorie principale des actionnaires

**Graphique 3** : Evolution annuelle du taux d'intérêt débiteur entre 2000 et 2019.

**Graphique 4** : Evolution annuelle de l'IDH entre 2000 et 2019.

### RESUMÉ

L'objectif de la présente étude est d'évaluer l'impact du coût du crédit sur le développement humain au Cameroun. De façon spécifique elle présente la relation théorique et empirique entre le coût du crédit et le développement humain. A partir des données issues des séries chronologiques des statistiques financières internationales (IFS) et celles issues de la world développement indicators (WDI) de la banque mondiale sur l'horizon temporel allant de 1989 à 2019, nous avons montré à travers la statistique descriptive ainsi que celle de l'économétrie par la méthode des moindres carrés ordinaires (MCO) que le coût du crédit influence négativement le développement humain au Cameroun. Sur la base de ce résultat, il revient aux institutions financières camerounaises d'alléger le coût de crédit afin de favoriser un meilleur accès au crédit de la part des populations, ce qui aura pour conséquence une amélioration du PIB par habitant, du niveau d'éducation, de l'espérance de vie et plus globalement un accroissement du développement humain.

**Mots clés : Coût du crédit, développement humain.**

### ABSTRACT

The objective of this study is to assess the impact of the cost of credit on human development in Cameroon. Specifically, it presents the theoretical and empirical relationship between the cost of credit and human development.. Using data from the time series of international financial statistics (IFS) and those from the World Development Indicator (WDI) of the World Bank on the time horizon from 1989 to 2019, we have shown through descriptive statistics as well as econometrics by the method of the smallest ordinary squares (MCO) that the cost of credit negatively influences human development in Cameroon. On the basis of this result, it is up to Cameroonian financial institutions to reduce the cost of credit in order to promote better access to credit by the population, which will result in an improvement in GDP per capita, education level, life expectancy and, more generally, an increase in human development.

**Keywords: Cost of credit, human development.**

**INTRODUCTION GENERALE**

## 1- Contexte et justification

Les pays en développement et notamment les pays africains connaissent un « sous-développement économique » en interrelation avec le « sous-développement financier ».

Après une longue période d'interventionnisme d'Etat, les politiques financières ont été marquées du sceau de la libéralisation, mais leurs résultats sont limités le secteur financier a été assaini et les banques sur liquides sont rentables, mais le système financier, fortement segmenté, demeure dans l'incapacité de financer le développement. A partir des six Etats de l'Afrique centrale regroupés au sein de la Communauté économique et Monétaire de l'Afrique Centrale (CEMAC), c'est le débat sur la libération financière sous-développement du capital humain et le coût du crédit. Cela Banque Mondiale en Avril 2015 sur la réalisation des objectifs du millénaire pour le développement (OMD) a montré que l'extrême pauvreté a diminué dans toutes les régions du monde, à l'exception de l'Afrique 45% de l'Afrique subsaharienne (ASS) étaient loin de la réalisation de la cible de pauvreté extrême des OMD (Banque Mondiale, 2015a, p. 44).

La baisse de 3,6% des crédits à l'économie, qui sont revenu de 8104,0 milliards en Décembre 2018 à 7815,6 milliards un an plus tard. Tous les secteurs ont pâti de cette contraction. Le secteur privé non financier a enregistré la plus forte contribution à cette dynamique avec -3,4 points, suivi des institutions financières non monétaire (-0,3 point). Cependant, les crédits aux entreprises publiques non financières ont eu une contribution positive (0,1 point). L'évolution de cet agrégat par pays montre qu'il a augmenté au Cameroun (de 0,2%, à 3422,8 milliards), au Gabon (de 2,2% à 1196,2 milliards) et au Tchad (de 1,4% à 633,4 milliards). En revanche, il s'est contracté en République Centrafricaine (de 1,4 à 154,2 milliards), au Congo (de 4,7% à 1081,9 milliards) et en Guinée Equatoriale (de 20,6% à 942,9 milliards).

En définitive, les disponibilités monétaires et quasi-monétaires (M2) se sont accrues de 5,8% pour s'établir à 12151,7 milliards à fin Décembre 2019. En termes de contribution les créances nettes sur les Etats et les avoirs extérieurs nets ont eu une influence positive sur l'évolution de la masse monétaire au sens large (M2) à hauteur respectivement de 6,7 points et de 1,4 point. Les crédits à l'économie (-2,5 points) ont contribué négativement à cette évolution. Par pays, sur la période sous revue, le Cameroun (3,02 points), le Tchad (1,89 point), le Congo (1,17 point), la République Centrafricaine (0,17 point) ont contribué positivement à la création

monétaire dans la sous-région. En revanche, la Guinée Equatoriale a eu une contribution négative (-0,80 point) à l'évolution de la masse monétaire sous régionale. Toutes les composantes ont eu une contribution positive à l'expansion de la masse monétaire, avec respectivement 3,9 points pour la monnaie scripturale, 1,6 point pour la monnaie fiduciaire et 0,4 pour les dépôts à terme.

Le monde dans lequel nous vivons est très complexe la plus part des facteurs sont liés d'une manière ou d'une autre à savoir les économies, les pays, les nations... il en est de même avec les questions dans le monde auxquelles nous sommes confrontés celles-ci n'intègrent pas les frontières et relève des politiques environnementales, politiques et économiques et nous touche de manière permanente ou intermittente. Pour cela nous pourrions relever les défis qui nous sont posés de l'urbanisation à la création d'emploi si nous nous appliquons les approches qui pourront tenir compte de cette complexité. Depuis plus de 30 ans le PNUD met l'accent sur les libertés et les possibilités offertes par chaque individu à la place de la croissance économique qui influence différentes solutions et politique dans le monde.

L'indice de développement humain est c'est imposé comme outil de comparaison par excellence au fil des ans et comme source d'information fiable pour alimenter de débats publics intenses sur les priorités nationales. Ce dernier pour le PNUD permet de mesurer le progrès humain en rassemblant sous une seule variable d'informations relative à la santé, à l'éducation, et aux revenus des populations. Les inégalités des hommes et des femmes restent l'un des obstacles les plus puissants au développement humain. La problématique de l'inclusion est d'autant plus d'actualité que les crises que traverse notre pays ces dernières années. Les déséquilibres dans les rapports genre les disparités suivant les milieux de résidence (urbain/rural), les écarts croissants entre le niveau de vie des riches et celui des pauvres ce sont autant de points pouvant alimenter les débats sur les questions des inégalités au Cameroun.

Le principe fondamental de l'IDH, sans précédent en 1990 était simplifié : le développement humain devait être mesuré aussi en fonction des résultats en matière de santé et non seulement en n des revenus par habitant comme dans les années antérieures, selon le rapport le du PNUD au Cameroun 2016 sur le développement humain le chemin à parcourir chaque année de renforcer les objectifs de renforcer chaque années L'Indice de Développement Humain (IDH), qui, est l'indice phare sur le développement humain, pendant ce temps, le Cameroun suit

son progrès sur l'éducation et la santé. Bien que l'IDH ne soit pas une mesure complète du développement humain, c'est une valeur de bien-être élargie qui montre à quel point les mesures de développement humain sont devenues essentielles pour évaluer les progrès ces 30 dernières années. L'IDH introduit dans le premier rapport sur le développement humain (1990) a été le pionnier dans ce domaine et reste l'un des indices les plus influents – si ce n'est le plus influent – dans le débat sur le développement.

Le PNUD construit avec l'appui d'économistes comme Amartya Sen, l'Indice de Développement Humain (IDH) au début des années 1990. La progression de l'IDH depuis 1990 n'a pas toujours été linéaire. Certains pays ont vu leurs progrès anéantis par des crises économiques des épidémies. Au Cameroun, le PNUD a soulevé le rôle majeur du développement humain dans le processus d'émergence, en particulier l'importance du développement des capacités lors de la conférence internationale sur l'émergence en Afrique. Il plaide également pour une notion de travail très élargie qui peut aller au-delà du cadre de l'emploi, pour faire face non seulement aux défis persistants qui sont entre autres les privations humaines, les inégalités entre les deux espèces humaines dans un emploi rémunéré ou non mais aussi aux défis émergents : l'érosion des emplois les changements climatiques et autres.

Au Cameroun, les efforts du gouvernement ont le plus mis un accent sur le secteur de la santé et de l'éducation dans le but d'atteindre le développement durable. En 2018, près de 635 milliards de francs CFA prélevés du budget de l'Etat pour ledit secteur 365 milliards de franc CFA pour le ministère des enseignements secondaires; 210 pour le ministère de l'éducation de base ; et 61,4 milliards de francs CFA pour le ministre de l'enseignement supérieur. La nouvelle stratégie de 2016-2020 pour le développement de la santé demeure un cadre de référence pour tout ce qui est entrepris dans ce domaine. En effet, l'élaboration de l'indice de développement a été en 1990 et la trentaine de pays en fin de classement est quasiment dans son entièreté les pays de l'Afrique sub-saharienne donc le Cameroun en fait partie.

### **2- Problématique**

Selon le « le dico du crédit », le crédit est une avance accordée à un client de la part d'une banque ou d'un autre organisme financier. C'est dans cette même optique que l'économiste Bohm-Bawerk définit le crédit est l'échange d'un bien présent contre un bien futur, mais qui renvoie toujours à l'allocation de la monnaie moyennant un taux d'intérêt raisonnable cité par

(Raymond Barre, 1970). De même, dans la finance pur tous, le crédit est défini comme la mise à disposition d'argent sous forme de prêt consentie par un prêteur à un emprunteur. Par ailleurs, selon le dictionnaire économique, le coût est généralement une unité monétaire comme l'euro ou le dollar. Autrement dit, la valeur qu'un individu est disposé à déboursier en contre parti d'un bien ou d'un service. Dans le même ordre d'idées que l'économiste américain Keynes a pu définir le coût comme (un échange de bien « réel » mais ferra « valeur » qui permet en général de reconnaître que les opérations de crédit peuvent avoir également pour objet outre les services, des crédits préexistant).

De même les organisations internationales comme la BCEAO (Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest) définissent le crédit comme une opération par laquelle une institution bancaire met à la disposition d'une personne ou d'une entreprise une somme d'argent moyennant intérêts. De tout ce qui a été dit précédemment nous pouvons donc définir le coût du crédit comme un ensemble de charges que supporte un emprunteur pour acquérir un financement. La notion de développement humain est apparue à titre de parallélisme avec la notion de développement économique. Elle considère que le bien-être des humains ne se résume pas à l'économie et aux revenus. Le rapport mondial sur le développement du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) est la publication la plus importante sur ce sujet.

Le PNUD, à la base du concept de développement humain pour l'amélioration des conditions de vie des populations pour les pays pauvres ou les populations vivent avec moins d'un dollar par jour à la différence du développement économique qui lui fait référence à l'ensemble des mutations positives-techniques, démographiques, sociales, sanitaires que peut connaître une zone géographique(monde, continent, pays, région). Le Cameroun occupe l'une des dernières places dans le classement mondial compte tenu du faible niveau d'IDH (Indice de Développement Humain). Selon le (PNUD 2016) Nous pouvons donc définir le développement humain comme l'accroissement des libertés essentielles des personnes vivant aujourd'hui, accompagné d'efforts raisonnable pour éviter le risque de compromettre sérieusement celles des générations futures. Les populations défavorisées constituent un axe essentiel du développement humain. Toutes ses informations nous font nous poser la question de savoir : **Quel est l'impact du coût de crédit et le développement humain au Cameroun ?**

De manière spécifique :

**Quelle relation théorique existe-t-il entre le coût de crédit et le développement humain ?**

**Quel est le lien empirique entre le coût du crédit et le développement humain au Cameroun ?**

### **3- Objectif de l'étude**

L'objectif général de cette étude est d'analyser l'impact du coût du crédit sur le développement humain au Cameroun.

Pour atteindre cet objectif, il serait judicieux pour nous de :

D'Etablir le lien théorique entre le coût du crédit et le développement humain au Cameroun

D'Etablir le lien empirique entre le coût du crédit et le développement humain au Cameroun

### **4- Hypothèses**

Dans ce sillage, pour atteindre les objectifs et répondre aux questions posées la présente étude repose sur l'hypothèse principale qui est le coût du crédit influence négativement le développement humain au Cameroun.

Les hypothèses spécifiques qui en découlent sont les suivantes :

**H 1 : il existe une relation théorique entre le coût de crédit et le développement humain**

**H 2 : le coût du crédit détériore l'indice de développement humain au Cameroun.**

### **5- Méthodologie**

L'étude est menée sur une période allant de 1989 à 2019 et repose sur les séries chronologiques des statistiques financière internationales (IFS) et la banque Mondiale (world Development Indicator) pour résoudre l'IDH dans la région Cameroun.

Pour analyser le lien entre le coût du crédit et développement humain, deux modèles seront construits à cet effet. Ainsi, le modèle suivant nous permettra d'évaluer l'impact du coût du crédit sur le développement humain au Cameroun :

**Modèle :**  $IDH = \beta_0 + \beta_1 TXINR_t + \beta_2 DCONSO_t + \varepsilon_t$ , avec  $\beta_0$  la constante,  $\beta_1$  coefficient à estimer du taux d'intérêt réel,  $\beta_2$  coefficient à estimer de la consommation finale des ménages  $\varepsilon_t$  terme d'erreurs

➤ **Les variables endogènes**

- ✓ l'indice de développement humain (IDH)

➤ **Les variables exogènes**

- ✓ Taux d'intérêt réel (Txinr)
- ✓ Dépenses de consommation finale des ménages (Dconso)

L'analyse du lien entre coût du crédit et développement humain sera faite à travers l'emploi d'une analyse statistique descriptive et aussi d'une économétrie par les moindres carrés ordinaires.

### **6- Plan du mémoire**

Le chemin de réponse dans le cadre de cette étude passera par deux grandes parties de deux chapitres chacune. La première partie qui est intitulée cadre conceptuel et théorique de l'impact du coût du crédit sur le développement humain. Cette partie sera subdivisée en deux chapitres donc le premier sera intitulé analyse conceptuelle du coût du crédit et du développement humain et le second, relation théorique entre coût du crédit et développement humain.

La seconde partie sera consacrée entièrement à l'analyse du lien entre le coût du crédit et le développement humain et ceci à travers deux chapitres. Le premier chapitre va s'intéresser à la définition du cadre méthodologique de l'analyse et le deuxième sera intitulé une modélisation de l'effet de coût du crédit et développement au Cameroun.

**PREMIERE PARTIE : CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE  
DE L'IMPACT DU COÛT DU CRÉDIT SUR LE  
DÉVELOPPEMENT HUMAIN**

**INTRODUCTION DE LA PARTIE**

La première partie de ce travail vise à faire une analyse conceptuelle des notions de coût de crédit et de développement humain (chapitre 1) et relation théorique entre le coût du crédit et le développement humain au Cameroun (chapitre 2).

# **CHAPITRE I : ANALYSE CONCEPTUELLE DU COÛT DU CREDIT ET DU DEVELOPPEMENT HUMAIN**

Le secteur financier a un rôle important à jouer dans le processus de développement économique. Les institutions financières d'un pays sont les principales sources d'intermédiation entre l'épargne et l'investissement. Les systèmes financiers qui fonctionnent le mieux limitent, quantifient, regroupent et négocient tous les risques liés à une opération, et incitent les épargnants à investir, en leur offrant une rémunération en fonction de l'ampleur des risques encourus. Lorsqu'ils sont efficaces, les intermédiaires financiers permettent de mobiliser l'épargne venant de sources très diverses pour l'affecter à des usages plus productifs, ce qui profite non seulement aux investisseurs et aux bénéficiaires des investissements mais aussi à l'ensemble de l'économie. En effet, un système bancaire qui canalise de manière efficace les ressources disponibles à des utilisations productives est un mécanisme puissant pour la croissance économique (Levine, 1997). Dans ce chapitre, il sera question de faire une analyse conceptuelle du coût du crédit en section 1 et en section 2 une analyse conceptuelle du développement humain.

## **SECTION I : Conceptualisation du coût du crédit et marché du crédit au Cameroun**

Le coût du crédit est étroitement lié à la politique monétaire. Dans le cadre des modalités de transmission de la politique monétaire on retrouve très bien et en bonne place le canal du coût de crédit. Dans la théorie économique les phénomènes monétaires occupent une place de choix dans la compréhension du développement socio-économique d'un pays. Il est très important de faire une analyse conceptuelle de la notion de coût du crédit pour mieux cerner ses effets sur le développement humain en ce qui concerne un pays comme le Cameroun.

## **I.1.1. Définitions et caractéristiques du coût de crédit**

### **I.1.1.1 Définition du coût du crédit**

Le coût du crédit en termes simple est une condition d'accès à un emprunt bancaire, ou encore un ensemble des dépenses engagées par un emprunteur pour entrer en possession d'une certaine somme d'argent. C'est encore l'ensemble des coûts, y compris les intérêts, les commissions, les taxes et autres frais que l'emprunteur est tenu de payer pour la conclusion et l'exécution du contrat et qui sont connus du prêteur. Ce coût comprend également les coûts relatifs aux services accessoires au contrat de crédit s'ils sont exigés par le prêteur pour l'obtention du crédit notamment les primes d'assurance. Dans le cadre de l'offre de crédit, le coût du crédit joue un rôle important de régulation du volume de crédit et aussi de la gestion des asymétries d'informations.

### **I.1.1.2. Typologies du coût du crédit**

On distingue plusieurs types de crédit à savoir : le crédit-bail, le crédit à la consommation, garantie bancaire, crédit à l'immobilier, crédit à l'investissement et bien d'autres

#### **I.1.1.2.1 Crédit -Bail ou leasing**

Est un contrat par lequel une des parties (le leaseur), s'engage à apporter à l'autre partie la jouissance d'un bien meuble corporel à un prix déterminé, que cette dernière s'engage à payer périodiquement. Ce type de crédit contient une option d'achat en fin de contrat. (exemple: la location d'une voiture avec possibilité de l'acquérir en fin de contrat). Il est envisageable de lever l'option d'achat en contrepartie d'une indemnité prévue au contrat de crédit.

#### **I.1.1.2.2 Crédit à la consommation**

Est un contrat par lequel un prêteur (établissement financier) met à disposition d'un emprunteur une somme d'argent devra être échelonné de façon dans le temps. Comme crédit à la consommation on peut citer : le prêt personnel, la vente à tempérament, prêt affecté (exemple crédit auto)

### **I.1.1.2.3 Garantie bancaire**

Constitue un engagement irrévocable d'une banque de verser une somme déterminée à un bénéficiaire dans le cas où un tiers n'accomplirait pas la prestation convenue ou encore un contrat unilatéral par lequel la banque promet au bénéficiaire de verser un versement d'un montant convenu dans le cas où le tiers ne remplirait pas son obligation de prestation ou de paiement. Comme exemple on peut citer caution loyer, caution fiscale.

### **I.1.1.2.4. Crédit à l'immobilier**

Concerne les opérations d'achat d'un immeuble à usage d'habitation ou d'un terrain destiné à sa construction comme type on peut citer le prêt d'habitat prêt d'épargne logement.

### **I.1.1.2.5. Crédit à l'investissement**

Est un crédit moyen ou à long terme il finance généralement les investissements en biens immobilisés comme type on a le prêt d'équipement.

### **I.1.1.3. Mesures du coût du crédit**

Plusieurs indicateurs peuvent être utilisés pour mesurer le coût du crédit. Nous présenterons quelques-uns à savoir les frais d'assurances, les frais d'ouvertures de compte, apport personnel et taux d'intérêt.

#### **I.1.1.3.1. Les frais d'assurance**

Ceux-ci viennent en second plan après les frais bancaires l'assurance est un service fourni lors de la surveillance d'un risque son but étant de couvrir les pertes matérielles en cas de sinistre. Une opération d'assurance est une opération par laquelle un assuré se fait promettre, moyennant une prime, une prestation pour lui ou pour un tiers en cas de réalisation d'un risque. Au Cameroun, le secteur de l'assurance connaît des difficultés pour des raisons d'insolvabilité d'absence de culture d'assurance d'incivismes. Or, au moins 25% des risques doivent être assurés par les populations pour stimuler la croissance économique et par là le marché financier. Comme exemple on peut avoir l'assurance chômage qui peut être nécessaire lors des paiements d'un prêt en cas de licenciement.

### I.1.1.3.2. Les frais d'ouverture de compte

Un compte bancaire est utilisé pour recevoir et déposer de l'argent et réaliser des transactions comme virement ou des prélèvements. Il existe plusieurs types de comptes bancaires qui sont entre autres les comptes courants classiques détenu par une grande majorité de la population, le compte d'épargne permettant d'obtenir les intérêts suite à un dépôt d'argent, les comptes de titres destinés aux clients qui souhaite investir dans les valeurs immobilières. Parmi les frais d'ouverture d'un compte nous avons les frais de tenue de compte, l'abonnement aux services bancaires à distance les prélèvements automatiques...

### I.1.1.3.3. Apport personnel

Corresponds au montant de liquidité que le ménage peut injecter dans le système bancaire sans avoir recours à des fonds extérieurs.

### I.1.1.3.4. Le taux d'intérêt

C'est le pourcentage de la somme du revenu prêté par une institution financière à un agent économique ou à un ménage. Il influence directement deux postes de la demande à savoir la consommation de l'investissement, ainsi que plus indirectement le taux de change et le commerce extérieur. Il existe plusieurs types de taux d'intérêt à savoir :

- **le taux d'intérêt nominal** : est la rémunération monétaire d'un placement en pourcentage.
- **le taux d'intérêt effectif** : représente le taux capitalisé annuellement équivalent au taux nominal d'un emprunt ou d'un produit financier.
- **Le taux d'intérêt réel** : est définie par la quantité des biens et services supplémentaires qui pourraient être acquise au bout d'un an rapporté, à la quantité qui auraient acheté qu'au moment du placement.
- **le taux d'intérêt créditeur** : bénéfice obtenu par un agent économique lorsqu'il décide d'épargner que de consommer.

- **le taux d'intérêt débiteur** : c'est le coût supporté par un agent économique lorsque celui-ci décide d'emprunter. Cette ultime variable qui sera retenue comme indicateur permettant de capter le coût du crédit au Cameroun.

### **I.1.2. Le marché du crédit au Cameroun**

#### **I.1.2.1. Le coût de crédit comme canal de politique monétaire et déterminant de la rentabilité des banques**

Le coût du crédit est un élément de la politique monétaire comme cela a été précisé plus haut. L'analyse du coût du crédit comme canal de transmission de la politique monétaire donne l'occasion de se pencher sur les fondements théoriques d'une telle analyse avant celle des modalités de fonctionnement du canal en question. En effet, dans la version keynésienne la plus courante, les agents économiques réagissent à un excédent de la liquidité en plaçant cet excédant, faisant ainsi baisser les taux d'intérêt. En d'autres termes, une politique monétaire expansionniste qui aboutit à une baisse des taux d'intérêt réels réduit le coût du capital et entraîne une hausse de l'investissement et de la production. Comme l'a si bien souligné Frederick Mishkin (1994) une baisse du taux d'intérêt réel à court terme entraîne une chute du taux d'intérêt réel à long terme. Ces répercussions sur le capital fixe des entreprises, l'investissement en capital fixe des entreprises, l'investissement en logements, des dépenses de biens de consommation durables et des formations des stocks provoquent une augmentation de la production globale.

La force de transmission de canal du taux d'intérêt dépend principalement de deux sensibilités : d'abord l'intensité de la réaction des taux d'intérêt vont affecter la capacité d'investissement des entreprises et de consommation des ménages et de modifier l'arbitrage entre épargne et consommation, et entre placement financier et investissement. En effet, une élévation des taux se traduit par des effets de revenu positif pour les agents économiques qui disposent de capacité de financement les premiers verront leur revenu s'accroître et pourront donc accroître leur consommation.

A l'inverse, les entreprises vont investir moins et verront la charge de leur dette s'alourdir. Aux variations de l'offre de monnaie ; en suite l'intensité de la réaction de la demande globale aux variations des taux d'intérêt. Le canal traditionnel des taux d'intérêt était considéré

comme le principal mécanisme de transmission de la politique monétaire dans le model **IS/LM** enseigné en macro économie. Dans une perspective de court terme et en supposant une baisse anticipée des taux d'intérêt, trois effets peuvent être mis en évidence sur les comportements des dépenses des ménages :

**I.1.1.2.1. L'effet de substitution :** les modifications des taux d'intérêt conduisent les agents à revoir l'arbitrage entre consommation immédiate et épargne. Une baisse de taux diminue la valeur de la consommation immédiate et épargne. Une baisse de taux diminue la valeur de la consommation future et incite à consommer aujourd'hui puisque l'épargne devient moins intéressante et les crédits moins chers.

**I.1.1.2.2. L'effet de revenu :** une baisse de taux d'intérêt entraîne une hausse de la valeur actualisée des dépenses de consommation anticipées pour des périodes futures. Dès lors, la consommation future est plus coûteuse, toutes choses égales par ailleurs. Les ménages préfèrent par conséquent épargner davantage et réduire leur consommation immédiate pour faire face à cette situation.

**I.1.1.2.3. L'effet de richesse :** une baisse de taux d'intérêt entraîne une hausse de la valeur actualisée des revenus futurs des ménages. Cette augmentation s'applique au capital humain, au capital physique et au capital financier. Ainsi, pour ce dernier, les agents peuvent décider de vendre une partie du portefeuille de titres pour obtenir davantage de biens et services. Ils consomment plus de biens et services. En ce qui concerne les effets sur l'investissement, une baisse de taux entraîne un coût d'usage du capital plus faible et donc une augmentation de la profitabilité de la production et une offre supérieure des biens : une substitution du capital au travail. Ces deux effets impliquent une hausse de l'investissement.

Le coût crédit comme déterminant de la rentabilité des banques renvoie tout d'abord au fait que le coût du crédit est un déterminant de l'offre de crédit. En effet, la constitution de la rentabilité des banques passe très souvent par la rentabilisation des fonds mis à la disposition de celle-ci par le public. Cette rentabilité est adossée à une excellente gestion de la masse critique des dépôts. Pour rentabiliser les dépôts il est important d'avoir une bonne politique des taux. Le taux d'intérêt qui est la rémunération d'un placement c'est-à-dire la renonciation à la

consommation présente pour celle future est une modalité non négligeable pour les banques d'asseoir leur rentabilité.

D'après une étude de Koffi Jean-Marie(1994) on dégage trois (03) grands éléments qui démontrent l'impact du crédit sur la rentabilité bancaire et parmi ceux-ci on retrouve bel et bien le taux d'intérêt qui selon lui un taux d'intérêt relativement haut, un porteur de rentabilité pour les banques qui en même temps rationnent le crédit et réduisent les asymétries d'informations liés à l'activité d'offre de crédit. En effet, il faut tout de même nuancer, de l'avis de Philippe Hugon (2007) la liquidité des banques, le bon résultat de leur compte d'exploitation ou encore l'apurement de nombreux arriérés n'ont pas été des facteurs décisifs de relance de l'épargne et de l'investissement.

### **I.1.2.2. Présentation du secteur bancaire camerounais**

Le secteur bancaire camerounais compte quatorze(14) banques commerciales en activités depuis 2014 ayant reçu l'agrément de la COBAC (Commission Bancaire d'Afrique Centrale) : et tout récemment une micro finance CCA qui a obtenue l'agrément d'exercer comme banque désormais :Afriland First Bank, BICEC, SG, SCB ATTIJARI Wafa Bank, ECOBANK, CBC (Commercial Bank Cameroon), Standard Chartered Bank, Citibank, UBA, UBC, NFC, BGFI, Banque Atlantique et le dernière en date la banque des PME. Il est vrai que certaines banques comme Afriland First Bank, BICEC par exemple participent au développement tout en finançant les projets de l'Etat. La First Bank est considéré comme une banque universelle<sup>1</sup>. Le fonctionnement des banques commerciales consiste à collecter des fonds qui, mobilisés sous formes variables (par l'octroi d'un prêt par exemple), permettent le financement de l'activité économique. Ces banques effectuent deux principales opérations :

**I.1.2.2.1. Les opérations avec la clientèle :** qui consistent en la collecte des ressources (dépôts) et la distribution des crédits.

**I.1.2.2.2 Les opérations de trésorerie :** Elles représentent l'ensemble des opérations permettant à une entreprise de se procurer des disponibilités monétaires nécessaires pour régler ses dettes au

---

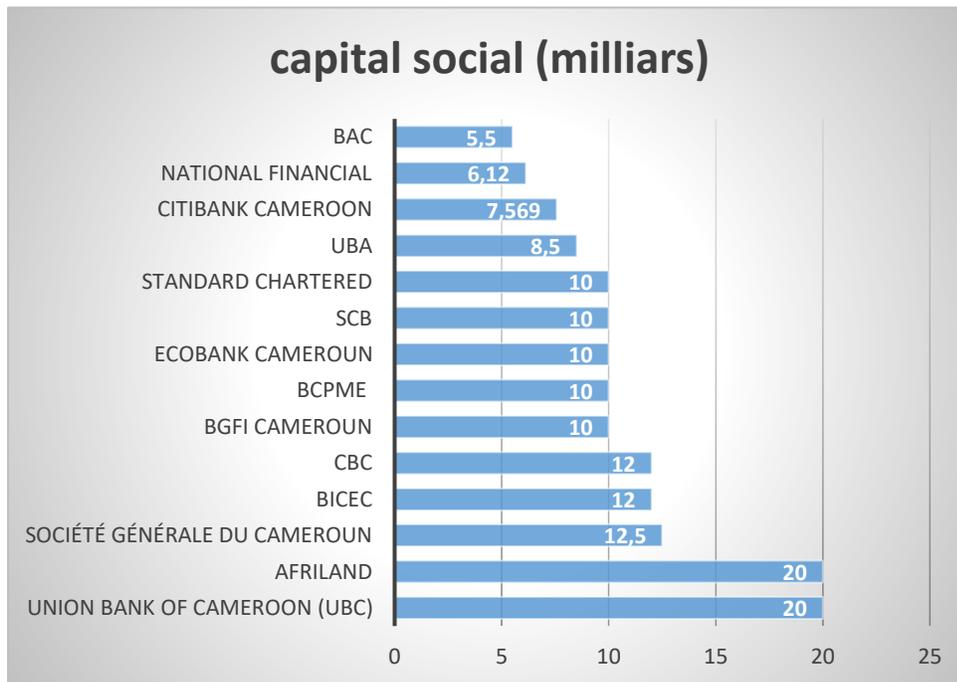
<sup>1</sup>Les banques universelles : contrairement aux banques spécialisées, elles exercent toutes les activités bancaires possibles et élargissent même leur gamme à d'autres activités non bancaires telles que l'assurance

## COÛT DU CRÉDIT ET DÉVELOPPEMENT HUMAIN AU CAMEROUN

fur et à mesure de leur exigibilité. La situation de trésorerie représente l'ensemble des liquidités dont la banque dispose à un moment donné.

Lorsque l'on regarde la situation de trésorerie des banques commerciales du Cameroun en 2005 ; On y remarque que le Cameroun à un excédent de trésorerie de 387,528 Milliards de FCFA et cet excédent était l'une de conséquences du rationnement de crédit sévère observé après la restructuration du système bancaire dû à la crise. La crise bancaire des années 1980 a entraîné la modification du cadre réglementaire et prudentiel. D'où le cadre réglementaire régional mis en place en 1992 par les conventions portant création de la Commission bancaire de l'Afrique Centrale (COBAC) et harmonisation de la réglementation bancaire dans les Etats de l'Afrique Centrale. Ces conventions confèrent à la COBAC des compétences et des pouvoirs divers en matière de réglementation. Par ailleurs le secteur bancaire du Cameroun observe une forte participation des parts du capital

**Diagramme1 : présentation du capital social des banques commerciales**

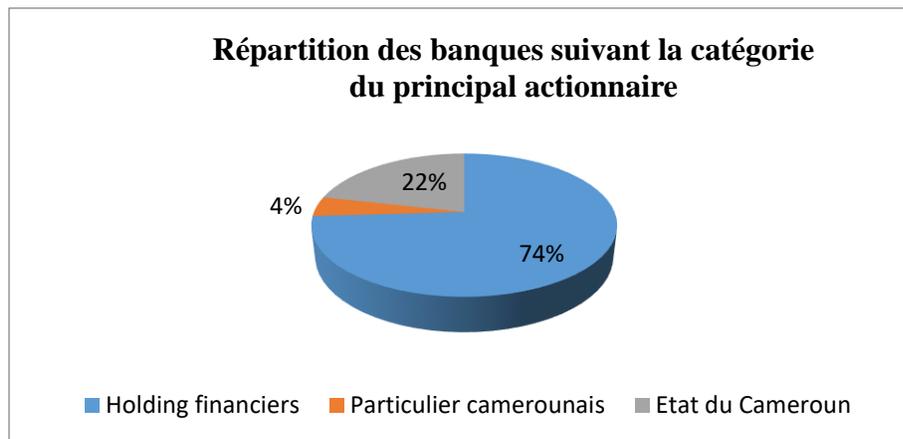


Source : BEAC (2016)

L'analyse du diagramme 1 présente 5 banques qui ont un capital de 10 milliards FCFA, il s'agit de la BC-PME, la plus jeune banque du pays, BGFI Bank, Ecobank, SCBC et Standard

Chartered Bank. Enfin la Banque Atlantique, NFC Bank, Citibank Cameroun et UBA ont un capital social compris entre 5.5 et 8.5 milliards FCFA. Ces dernières doivent impérativement y remédier à leur situation pour respecter les normes comme les autres banques.

**Diagramme2 : Répartition des banques suivant la catégorie principale des actionnaires**



Source BEAC : BEAC (2016)

L'analyse de l'actionnariat des banques installées au Cameroun permet de constater la présence de l'Etat du Cameroun possède à hauteur de 22% de part dans le capital des banques présent en sol Camerounais. Ainsi l'Etat du Cameroun est présent dans 6 banques dont 2 pour lesquelles il est actionnaire majoritaire. Il s'agit de la Commercial Bank of Cameroun où l'Etat détient 98.08% des actions et la BC-PME où il détient l'intégralité des actions. Par ailleurs l'analyse nous montre que 74% des parts d'action dans les banques sont détenues par les holdings financiers ou les établissements de crédit demeurent à l'étranger alors que les nationaux ne détiennent que 4% des parts dans le capital des banques.

## SECTION II : Développement humain : définitions et mesures

Il va sans doute s'agir dans le cadre de section de faire une analyse conceptuelle complète du développement humain d'une part de l'autre faire une brève présentation des réalités du développement humain au Cameroun.

### **I.2.1. Définition et présentation des différentes mesures du développement humain.**

#### **I.2.1.1. Définition du développement humain**

La notion de développement humain est une notion assez complexe si l'on s'en tient à la pluri dimensionnalité du concept de développement. Dans son rapport mondial sur le développement humain 1990, le (PNUD) défini ce concept comme « un processus qui conduit à l'élargissement de la gamme des possibilités qui s'offrent à chacun »

Ainsi, pour le Programme des nations unies pour le développement (PNUD, 2001) Le développement humain ne se limite pas, loin s'en faut, à la progression ou au recul du revenu national. Il a pour objectif de créer un environnement dans lequel les individus puissent développer pleinement leur potentiel et mener une vie productive et créative, en accord avec leurs besoins et leurs intérêts. La véritable richesse des nations, ce sont leurs habitants. Le rôle du développement consiste donc à élargir les possibilités, pour chacun, de choisir la vie qui lui convient. Ce concept dépasse ainsi largement celui de croissance économique. En effet, celle-ci n'est qu'un moyen aussi important soit-il d'accroître ces choix.

Le concept de développement humain traduit une préoccupation ancienne : placer l'homme au centre du processus de développement. Ce rappel prend toute sa valeur dans un contexte néolibéral où le respect des grands équilibres macroéconomiques reste la priorité pour les pays du Sud.

#### **I.2.1.2. Mesure du développement humain**

Le développement comme tout concept a des modalités de captures qui permettent aussi bien que mal de voir comment elle se déploie. Le développement peut donc être mesuré ou capté à travers plusieurs indicateurs.

On peut retrouver ici comme indicateurs :

##### **I.2.1.2.1. L'Indice de Développement Humain (IDH)**

Le PNUD publie depuis 1990 un rapport annuel sur le développement humain dans le monde, présentant un ensemble d'indicateurs économiques, sociaux et environnementaux. L'Indicateur de développement humain (IDH), bien que rudimentaire, est certainement le plus

célèbre. Il est constitué de la moyenne de trois indicateurs permettant chacun de classer les pays sur une échelle de 0 à 1 : l'indice du PIB par habitant (exprimé en parités de pouvoir d'achat), l'indice de l'espérance de vie à la naissance, et l'indice du niveau d'instruction (mesuré par un indicateur alliant pour deux tiers le taux d'alphabétisation des adultes et pour un tiers le taux de scolarisation).

*L'indice de l'espérance de vie à la naissance* ou encore longévité qui a été retenue comme indicateur (valeur minimale de 25 ans- valeur maximale 85ans). L'intérêt de ce critère tient à la valeur communément accordée à la durée de la vie, et aussi au fait qu'elle est le reflet d'autres aspects tels qu'une alimentation correcte et une bonne santé. L'OMS définit la santé comme un état de bien-être physique, mental et social complet et ne consistant pas seulement en une absence de maladie (Perkins, Radelet, & Lindauer, 2008). Ceci fait de l'espérance de vie un indicateur important du développement humain (ECONOMICA, 1990).

*L'indice de niveau d'instruction (alphabétisation + scolarisation).* L'indice de niveau d'instruction (INI) mesure le niveau atteint par le pays considéré en termes d'alphabétisation des adultes et de scolarisation dans les trois cycles d'enseignement (« taux brut de scolarisation combiné »). Dans son acceptation la plus large, l'éducation est le processus d'apprentissage entamé dès la naissance à travers duquel les membres d'une société acquièrent un savoir et développent des connaissances, des idées, des valeurs, des normes et des attitudes qu'ils partagent avec les autres membres de la société (Harison, Dalkiran, & Elsey, 2004). L'accès à l'éducation et aux connaissances a été retenu dans le calcul de l'IDH du fait de son impact positif dans le domaine économique, social, politique, et démographique (Hji, 2011)

*L'indice du PIB par habitant en PPA* s'exprime à travers En économie par le **niveau de vie** qui est une notion qui cherche à évaluer le niveau de richesse et de prospérité d'une population. Il se traduit en général par Une mesure de la qualité et la quantité des biens et services qu'une personne ou population. Le niveau de vie correspond au PIB réel divisé par la population, le PIB réel par tête, (valeur minimale 100- valeur maximale 40000).

### **I.2.1.2.2. L'Indicateur Sexospécifique de Développement Humain (ISDH)**

A partir de 1995, l'ISDH (indicateur «sexospécifique» de développement humain) s'efforce d'évaluer les différences de situation des hommes et des femmes selon les trois critères de l'IDH : la longévité (mesurée par l'espérance de vie à la naissance comparée des hommes et des femmes), l'accès au savoir (taux d'alphabétisation comparé des hommes et des femmes et taux de scolarisation comparé des garçons et des filles), le niveau de vie mesuré par la part des revenus des hommes et des femmes.

### **I.2.1.2.3. L'Indicateur de Participation des Femmes (IPF)**

L'indicateur de participation des femmes à la vie économique et politique apparaît dès 1995. Par rapport à l'ISDH, L'IPF est axé plus spécifiquement sur la participation des femmes dans le processus de décision économique. La confrontation de ces deux indicateurs permet d'analyser si les progrès réalisés en matière de réduction des inégalités se traduisent dans les faits par une plus grande participation à la prise de décision. On constate qu'il n'existe pas de relation linéaire entre ces deux critères de développement. Seuls les pays ayant un haut niveau de développement humain (IDH élevé) sont caractérisés à la fois par un ISDH et un IPF élevés. Il reste cependant des pays tels que France ou le Japon présentant de faibles distorsions en termes de potentiels (ISDH supérieur à 0,9) et des taux de participation relativement bas (IPF inférieur à 0,5).

Les critères de l'IPF sont le nombre de femmes parlementaires, occupant des fonctions de représentation parlementaire, de direction et d'encadrement supérieur, des postes d'encadrement et fonctions techniques - ainsi que la différence de revenu entre les sexes, qui reflète l'indépendance économique. Au contraire de l'ISDH, l'IPF montre l'inégalité des chances dans certains domaines choisis. Il a été calculé pour 78 pays. Les trois meilleurs pays sont la Norvège, la Suède et le Danemark, qui ont ouvert aux femmes de grandes opportunités en termes de participation à la vie économique et politique.

### **I.2.1.2.4. L'Indice de Pauvreté Humaine (IPH)**

A partir de 1997 est publié l'IPH, indice de pauvreté humaine, qui signale des manques, des privations ou exclusions fondamentaux d'une partie de la population, avec une variante 1 pour les

pays en développement et une variante 2 pour les pays développés. Pour les pays développés, l'IPH-2 tient compte de quatre critères auxquels il accorde le même poids : probabilité de décéder avant 60 ans, taux d'illettrisme des adultes de 16 à 65 ans, pourcentage de personnes en deçà du seuil de pauvreté, pourcentage de chômeurs de longue durée.

L'IPH-1 s'attache aussi aux carences ou manques observables dans les trois dimensions fondamentales déjà envisagées par l'indicateur du développement humain :

- Longévité et santé : risque de décéder à un âge relativement précoce, exprimé par la probabilité, à la naissance, de ne pas atteindre 40 ans.
- Instruction et accès au savoir : exclusion du monde de la lecture et des communications, exprimée par le taux d'analphabétisme des adultes.
- Possibilité de disposer d'un niveau de vie décent : impossibilité d'accéder à ce que procure l'économie dans son ensemble, exprimée par la moyenne non pondérée de deux indicateurs : le pourcentage de la population privée d'accès régulier à des points d'eau aménagés et le pourcentage d'enfants souffrant d'insuffisance pondérale.

Tout comme pour l>IDH, ces indices proposent une vision plus composite de la pauvreté, car ils vont au-delà des simples mesures de pauvreté en matière de revenu.

### **I.2.3. Le développement humain au Cameroun**

Le développement humain au Cameroun est une réalité et une préoccupation nationale tout d'abord et un défi local par la suite.

#### **I.2.3.1. Développement humain au Cameroun : une préoccupation nationale**

Au Cameroun, le développement humain est au cœur des stratégies nationales, bien plus de l'action publique dans le pays. En effet dans sa vision du développement le Cameroun ambitionne être un pays émergent à l'horizon 2035. Cette vision se retrouve être portée par une idée d'un « *pays émergent, démocratique et uni dans sa diversité* ». Cette vision à long terme de développement qui se retrouve comprise dans le DSCE, suppose qu'aucun aspect du développement n'est négligé et plus particulièrement le développement humain. Bien que les

résultats de la première phase 2010-2020 de la Vision 2035 soient en deçà des objectifs fixés, l'économie camerounaise a connu une croissance soutenue ces dernières années passant de 2,9% en 2010 à environ 4,2% en 2018. Elle a fait preuve d'une certaine résilience face à la baisse des cours mondiaux du pétrole, des autres matières premières et aux crises sécuritaires dans la sous-région en maintenant sa croissance au-delà de 3,5 % durant les cinq dernières années. Toutefois, cette croissance remarquable ne se reflète pas en termes de développement humain et la majorité de la population camerounaise n'en tire pas pleinement profit.

La croissance économique observée ne s'est pas accompagnée d'une baisse significative de la pauvreté et les inégalités se sont même accrues. Le taux de pauvreté n'a baissé que de 2,4 points en 7 ans passant de 39,9 % en 2007 à 37,5 % en 2014 (avec une augmentation du nombre de pauvres en ces deux années : 7,13 millions de pauvres en 2007 contre 8,09 millions en 2014) et l'indice de GINI a progressé de 13 % sur la même période, passant de 39% à 44 %. Sur le plan spatial, les écarts de pauvreté se sont davantage creusés entre le milieu rural et urbain. En effet, tandis que l'incidence de la pauvreté a pratiquement diminué de moitié en milieu urbain, passant de 12,2 % en 2007 à 8,9% en 2014, en milieu rural, il est passé de 55,0% à 56,8%, en légère augmentation. On note de plus, un appauvrissement de certaines régions du pays, notamment celles de l'Extrême-Nord et du Nord.

Concernant l'accès aux services sociaux de base, notamment l'éducation, une récente étude de la Banque Mondiale (2018) révèle d'importantes disparités dans la répartition des ressources consacrées à l'Éducation entre les régions : celles de l'Extrême-Nord et du Nord sont les plus défavorisées pourtant les plus pauvres. Bien que le climat d'insécurité dans le Nord et l'Extrême -Nord soit susceptible de réduire la rentabilité économique de ces ressources dans ces régions et peut donc de ce fait justifier ces choix, il n'en demeure pas moins que les privations multiples constituent un facteur de risque important d'insécurité. Sur le plan politique, on note un désintéressement des populations à la vie politique se traduisant principalement par une baisse du taux de participation aux élections présidentielles qui est passé de 82,23% en 2004 à 65,82 % en 2011 et 53,85 % en 2018. Par ailleurs, depuis 2016, on assiste à une montée en puissance des facteurs tels les replis identitaires, le

népotisme et le tribalisme, qui constituent les facteurs majeurs de détérioration du climat sociopolitique.

### **I.2.3.2. Le développement humain au Cameroun : une préoccupation locale**

Le développement humain au Cameroun est aussi un défi local. Depuis la constitution de 1996 instituant un Etat unitaire décentralisé, le développement local se retrouve plus que jamais un moteur de développement humain. Le concept de décentralisation comme mode de gouvernance devient un thème de plus en plus d'actualité dans le débat et la pratique du développement. La décentralisation comme initiative politique est souvent conçue et implémenter avec des intentions explicites pour améliorer les résultats de développement au niveau infranational. Elle est actuellement adoptée comme méthode de gouvernance locale dans de nombreux Etats du Sud, en Afrique mais aussi en Asie et en Amérique Latine.

Les expériences africaines de décentralisation administrative et économique se situent dans un contexte d'incapacité de l'Etat central à assurer la fourniture des biens et services publics de qualité et en quantité, qui tend à accentuer les inégalités territoriales (Damas Hounsounon, 2016). De ce fait, l'engagement dans le processus de décentralisation vise principalement à pallier les défaillances des Etats centraux en favorisant entre autre une offre de biens et services publics plus efficace et plus efficiente à la population Chambas et al. (2007). La rareté des ressources étatiques et le faible rendement de l'économie camerounaise rend épineuse la question de la répartition des ressources entre les échelons national et local. La question centrale autour de cette répartition étant de faciliter l'accès des populations auxdites ressources de manière directe ou indirecte. La répartition des ressources entre les dépenses de fonctionnement et les dépenses d'investissement devrait en effet s'opérer en prenant en compte les politiques nationales et locales de croissance économique visant à améliorer les conditions et le cadre de vie des populations.

En somme dans ce Chapitre il a été question de faire une analyse conceptuelle des notions de coût du crédit et de développement humain pour mieux en saisir le sens. Il a été aussi question de présenter en ce qui concerne ces deux notions les modalités de mesures de celles-ci.

Il en ressort de ce chapitre que le coût du crédit en tant que déterminant de l'octroi de crédit est une notion assez diverses en ce qui concerne sa typologie ou modalités de mesure. Il est aussi un déterminant de rentabilité des banques. De plus, le marché du crédit au Cameroun est assez dynamique. En ce qui concerne le développement humain il est un concept pluridimensionnel tout comme la notion de développement. Le développement humain au Cameroun se fonde revêt deux dimensions à savoir une dimension locale et une dimension national.

## CHAPITRE II : RELATION THÉORIQUE ENTRE LE COÛT DU CRÉDIT ET LE DÉVELOPPEMENT HUMAIN

Dans ce chapitre il sera question de faire une présentation du débat théorique et empirique sur le lien entre le coût du crédit qui est partie intégrante de l'offre de crédit et le développement humain qui est lui-même une composante du développement au sens global. Il est donc question implicitement de faire un rapprochement entre l'offre de crédit et le développement.

### SECTION I : Débat théorique sur le lien entre le coût du crédit et le développement humain

Dans cette section il sera question de faire un rapprochement théorique entre l'indice de développement humain et le coût du crédit d'une part et de l'autre une analyse du débat théorique entre le coût du crédit et l'indice de pauvreté humaine.

#### II.1.1. Analyse de la relation entre le coût du crédit et de l'indice de développement humain.

L'indice de développement humain est un indice synthétique qui regroupe en son sein plusieurs variables qui fondent le plus souvent l'analyse du développement humain. Il est donc important dans le cadre de l'analyse du lien théorique entre le coût du crédit et le développement humain de faire une analyse du lien entre des différentes composantes et le coût du crédit.

##### II.1.1.1. Le coût du crédit et l'espérance de vie

L'espérance de vie et le taux de scolarisation sont deux composantes qui permettent dans la majeure partie des études sur le développement humain de capter son évolution. En effet, la relation entre ces deux composantes est assez pauvre en littérature autrement dit il faut dire que le débat entre ses composantes de l'indice de développement humain n'est pas assez couru dans

le cadre de la recherche universitaire. En effet, il faut s'inscrire au sens large de l'analyse pour avoir une logique permettant à partir des travaux antérieurs d'entretenir le débat entre le coût du crédit et l'espérance de vie d'une part et entre le coût du crédit et le taux de scolarisation d'autre part.

En effet, dans le cas d'une relation au sens théorique entre l'espérance de vie et le coût du crédit il y a une littérature qui a été développée. En effet, l'offre de crédit à travers son déterminant qui est le coût du crédit influence d'une façon ou d'une autre l'espérance de vie. En effet, de l'avis de David Blake et al(2018) L'impact considérable du risque de longévité sur le plan économique pour les entreprises, les gouvernements et les individus commencent à être reconnu et quantifié. En raison de son ampleur et de sa prévalence, l'exposition au risque de longévité constitue en termes financiers la principale exposition à un risque lié à l'espérance de vie et représente une menace potentielle pour l'ensemble du système de retraite. De façon claire, ils pensent que l'émergence d'un marché et d'instruments liés à la longévité devrait agir comme un catalyseur pour faciliter le développement de marchés des rentes viagères à la fois dans les pays développés et en développement et protéger la viabilité à long terme des systèmes de retraite dans le monde entier. Cette étude établit une liaison théorique entre l'espérance de vie et le développement du système financier. Selon Lucida (2008), Ces dernières années, ces éléments manquants ont commencé à apparaître, notamment avec la première transaction sur instrument dérivé lié à la longévité entre la banque d'investissement JP Morgan et la compagnie d'assurances britannique Lucida, annoncée publiquement et exécutée en janvier 2008.

Loeys *et al.* (2007) expliquent les conditions nécessaires à la création d'un nouveau marché de capitaux performant : « *Ce marché doit apporter une couverture efficace contre un risque économiquement important et qui ne peut pas être couvert par des instruments existants sur le marché, et il doit utiliser un contrat homogène et transparent pour permettre les échanges entre les agents.* » Ils affirment que « *le risque de longévité répond aux conditions de base pour la création et la nécessité d'un nouveau marché florissant.* »

### **II.1.1.2. Le coût du crédit et le taux de scolarisation**

Dans le cas de la relation entre l'offre de crédit à travers le coût du crédit et le taux de scolarisation on peut dire que les mêmes résultats peuvent être visibles. L'éducation est au cœur des préoccupations des acteurs du système financier à travers plusieurs variantes qui rendent

visible la contribution dudit système à la réduction du taux d'alphabétisation. Parmi ces logiques qui rendent visible l'action du système financier sur l'éducation on a le crédit scolaire, universitaire et les autres facilités accordés par les banques pour soutenir l'éducation et réduire ainsi le taux d'alphabétisation. Le crédit scolaire et universitaire dont les taux d'intérêt diffèrent d'une banque à une autre représente tout de même une logique qui contribue tant bien que mal au financement des études de beaucoup d'enfants dans le monde et notamment au Cameroun. Selon le magazine investir au Cameroun, le crédit scolaire est l'un des moteurs des prêts aux particuliers. Les facilités qui y sont proposées sont très souvent les

- ✓ Des taux préférentiels
- ✓ Les durées des procédures qui varient entre 24 h et 48h au plus.

A travers ses logiques on peut bien voir que le taux d'intérêt est un motif d'endettement des ménages dans le but de promouvoir l'éducation.

### **II.1.1.3. Le coût de crédit et PIB par habitant.**

Schumpeter (1912) avance que les services financiers, en particulier les crédits bancaires sont indispensables pour la croissance économique dans la mesure où ils améliorent la productivité en encourageant l'innovation technologique. Selon l'auteur, «on ne peut devenir entreprise qu'en ayant été préalablement un débiteur». McKinnon et Shaw (1973) montrent dans leurs travaux que le secteur financier joue un rôle très important dans le processus de croissance économique

Cependant, à travers leur école de répression financière qui se caractérise par la fixation des taux d'intérêt réels en dessous de leur niveau d'équilibre de marché (taux d'intérêt plafonnés), des montants élevés des réserves bancaires, une politique d'allocation sélective du crédit qui conduit à des investissements intensifs en capital et de piètre qualité, l'obligation faite aux banques de financer prioritairement les projets gouvernementaux peu rentables. Par contre, Bencivenga et Smith (1991) montrent à travers leurs travaux qu'il existe un lien positif entre le financement bancaire et la croissance économique.

### **II.1.1.4. Analyse de la relation entre le coût du crédit et la pauvreté humaine**

La pauvreté est une réalité que l'on soit un pays développé ou pas et le Cameroun naturellement n'échappe pas à cette logique. L'analyse du lien entre l'offre de crédit à travers le coût du crédit a déjà par le passé nourrie le débat sur cette question.

### **II.1.1.5. Système financier et la réduction de l'incidence de pauvreté dans les pays en développement**

Une analyse favorable à cette émergence a été soulignée par Fry (1995) présente pourquoi les banques qualifiées « *traditionnelles* » ont mieux réussi auprès des pauvres que les banques dites « *modernes* ». Mohammad Yunus, prix Nobel de la paix en 2006 de part son action au Bangladesh à travers la Grameen Bank, a contribué à promouvoir l'octroi des microcrédits aux populations les plus pauvres et les principaux bénéficiaires se sont révélés être les femmes.

Il est souligné que le développement du système financier peut contribuer efficacement à réduire la pauvreté s'il contribue au-delà de la croissance à réduire positivement les inégalités existantes. Néanmoins, l'on peut également avoir un effet direct du développement financier sur la réduction de la pauvreté (Kpodar, 2006).

Dans cette logique on comprend qu'il est plus qu'important de faire un rapprochement entre le système financier et la réduction de la pauvreté surtout que selon Mc kinnon le développement financier à un effet réducteur sur la pauvreté. L'effet réducteur du développement financier sur la pauvreté mis en exergue peut être justifié par la théorie de « l'effet de conduit » du capital que Mckinnon (1973) a développé. Le paradigme du « petit paysan pauvre » qu'il présente stipule qu'en l'absence d'un système financier, il est incapable de financer la mise en place des techniques de production plus efficaces parce que cela représente un sacrifice trop important en termes de consommation.

### **II.1.1.6. Système financier et réduction de la pauvreté au Cameroun**

Dans le cas du Cameroun, il est reconnu que le système financier décentralisé peut donc constituer un palliatif intéressant permettant aux populations les plus modestes d'être intégrées dans le processus d'acquisition des services financiers, d'en bénéficier afin d'améliorer leurs

conditions de vie (Minagri,1997). En effet, L'émergence des établissements de micro finance dans la plupart des pays sous-développés (Yaron, 1992) et en particulier au Cameroun favorise un accès plus large au crédit pouvant permettre une meilleure accessibilité des ruraux aux services financiers. En effet, selon Baye Menjo et Al (2008) le caractère du crédit pratiqué par les établissements financiers semi formels ou établissements de micro finance au Cameroun est double : les crédits productifs repartis principalement entre l'agriculture et le commerce ; les crédits non directement productifs répartis entre l'éducation, la santé et les investissements non productifs. Les crédits non productifs représentent une proportion de 67% contre 18% attribués aux crédits productifs et 15% au divers. A l'observation d'une telle contribution on peut bien évidemment se dire que l'offre de crédit est à caractère social au Cameroun.

### **SECTION II : Débat empirique sur le lien entre le coût du crédit et le développement humain**

Dans le cadre du débat empirique sur le lien entre le coût du crédit et le développement humain, il reviendra dans cette section de faire une présentation théorique entre le coût du crédit et les indicateurs du développement humain d'une part et d'autre part une analyse empirique à partir des méthodes quantitatives

#### **II.2.1. Coût du crédit et indicateurs du développement humain : analyse quantitative.**

La littérature est en abondance en ce qui concerne la relation empirique entre le coût du crédit et le PIB par tête, le coût du crédit

##### **II.2.1.1. Littérature empirique sur le coût du crédit et la croissance (PIB par habitant)**

En fait, sur le plan empirique, nombreux sont les économistes qui ont étudié la nature du lien entre financement bancaire et croissance économique notamment Meagon (2005) a étudié l'impact du financement bancaire sur la croissance économique au Sénégal. Il ressort de son analyse que la croissance au Sénégal s'explique principalement par le niveau du crédit à

l'économie et les dépôts totaux. Soumare (2009) a analysé le même problème sur l'économie malienne et a abouti à la conclusion selon laquelle le crédit bancaire agit négativement sur la croissance et les dépôts agissent positivement mais faiblement sur elle.

Haye (2000) a étudié un échantillon de 12 pays donc six développés et six autres en développement et l'auteur conclut que le crédit bancaire influence négativement la croissance des pays en voie de développement, mais positivement et significativement sur les pays développés ; Dembélé (2010) analyse la contribution du crédit bancaire sur la croissance économique ivoirienne à partir d'un modèle à équation simultanée l'auteur trouve par la méthode des moindres carrés que le crédit à l'économie agit positivement et significativement sur la croissance économique et Ngono (2009) montre à partir d'une méthode de régression multiple pas à pas descendant (stepwise) dans le cas du financement bancaire sur l'évolution du PIB au Cameroun que le crédit au secteur privé n'influence pas à court et à long termes le PIB réel.

### **II.2.1.2. Analyse quantitative de la relation entre le système financier et le développement humain dans le cas d'un pays ou en dans le cas d'une comparaison entre pays.**

Dans le cadre de l'analyse du lien empirique par les méthodes quantitatives, notons que Loeys *et al.* (2007) ont examiné les corrélations entre l'évolution de la mortalité sur cinq ans aux États-Unis et au Royaume-Uni et les rendements des actions et des obligations aux États-Unis et au Royaume-Uni. Ils ont montré que ces corrélations ne sont pas significativement différentes de zéro. Ils en concluent que « les marchés existants n'offrent aucune couverture efficace contre les risques de longévité et de mortalité ».

Dans le cas du Cameroun, Baye Menjo Francis *et al.* (2008) évaluant l'impact du développement du secteur financier sur la pauvreté selon le genre en milieu rural montrent que le développement du secteur financier produit un effet positif autant sur la croissance du revenu des hommes et des femmes chefs de ménage respectivement que sur la réduction des inégalités inter genre. Mais cet effet autant sur la croissance du revenu que sur les inégalités suit une tendance non linéaire. Autrement dit, il existe un effet positif à tendance non linéaire produit par

le développement du secteur financier sur la réduction de la pauvreté selon le genre en milieu rural camerounais.

### **II.2.2 Analyse empirique à partir des méthodes quantitatives**

De plus, Compte tenu du lien entre le coût du crédit et le développement humain, Boris Cournede et Oliver Denk souligne que le crédit peut avoir un effet très positif dans les pays sous-développés, il n'en va pas de même dans les pays développés sur les 30 dernières années, ils aboutissent à une conclusion selon laquelle d'ailleurs très surprenante, que une croissance de 10% du PIB du crédit aux agents privés par les institutions financières conduisait à un recul de 0,3point du développement à long terme. Pour eux, le crédit aux ménages aurait un effet plus négatif sur le développement en ôtant 0,7 point sur une croissance de 10% sur le PIB. Les auteurs soulignent ce lien négatif à travers certains facteurs qui sont autre : La nature du crédit, le développement des crédits aux ménages qui pèse, généralement ce sont des crédits, à travers les emprunts à la consommation ou l'immobilier.

Par contre pour (Demirgüç-Kunt et Klapper, 2013) le développement du crédit aux particuliers et aux entreprises s'est accompagné des progrès technologiques et cela a permis d'élargir l'accès et l'utilisation du crédit en particulier pour les paiements et l'épargne. Néanmoins les écarts avec les pays développés en demeure en matière d'inclusion financière ce qui l'impact positif la lutte contre la pauvreté. L'accès au crédit (en particulier le taux d'intérêt élevés n'est plus seulement un obstacle, mais un frein au développement humain (Ayyagari et al., 2008). Les plafonds des taux débiteurs traitent davantage les symptômes que les causes des taux d'intérêt élevés.

Le développement humain est aussi adossé à des objectifs de croissance économique. En effet, il est admis en doctrine économique qu'il ne peut avoir développement sans croissance mais il peut y avoir croissance sans développement de ce fait la croissance se positionne comme une logique incontournable pour parler de développement qui est un concept multidimensionnel. Dans cette optique il est donc intéressant d'analyser empiriquement la relation qui lie le développement du système financier à la croissance économique. Dans l'optique d'appréhender la véritable interaction entre développement financier et croissance économique, plusieurs travaux

empiriques ont été réalisés. La plupart des travaux empiriques révèlent que les pays qui disposent des taux d'intérêt et des taux d'investissement élevés ont un secteur financier plus développé. Ainsi dans les pays où le taux de croissance est faible, le niveau de l'intermédiation l'est aussi. Par contre dans les pays où le niveau du secteur financier est développé, on assiste à une affectation efficace des ressources réelles vers les secteurs productifs porteurs de croissance.

Svaleryd et Vlachos (1991) pour une analyse des effets du développement financier sur la spécialisation industrielle dans les pays de l'OCDE montrent entre autres que le développement financier cause fortement la spécialisation industrielle. Savides (1995) montre que l'indicateur du développement financier M2/PIB agit positivement sur la croissance lorsque dans l'analyse du lien développement financier et développement économique la variable liberté politique n'est pas prise en compte. Goldsmith, précurseur de l'étude du lien développement financier et croissance a réalisé des travaux sur 35 pays en utilisant la valeur des actifs des intermédiaires financiers par rapport au PIB pour une période allant de 1860 à 1963 et trouvent un lien positif entre développement financier et croissance économique. Toutefois beaucoup d'insuffisances ont été relevées dans l'étude de Goldsmith entre autres le fait qu'il n'a pas tenu compte de l'ensemble des facteurs qui influencent la croissance.

Au cours des deux dernières décennies King et Levine (1993a ; 1993b ; 1993c) ont été les premiers auteurs à se pencher sur l'analyse empirique de la relation entre la croissance économique et le développement financier. King et Levine (1993a ; 1993b ; 1993c) ont tenté de remédier aux faiblesses de l'étude de Goldsmith par une autre étude sur 80 pays couvrant la période 1960 à 1989 en utilisant des indicateurs de développement financier autre que ceux utilisés par Goldsmith. Ces indicateurs sont au nombre de quatre à savoir l'agrégat monétaire M2 rapporté au PIB, les actifs des banques commerciales divisés par le total des actifs des banques commerciales et de la banque centrale, la part des crédits au secteur privé dans le total des crédits intérieurs et la part des crédits au secteur privé dans le PIB.

Ils ont examiné systématiquement l'ensemble des facteurs financiers susceptibles d'activer la croissance. Ils utilisent aussi quatre indicateurs de croissance économique : le taux de croissance du PIB réel par tête, le taux de croissance du stock de capital, le taux de croissance de la productivité globale des facteurs et le taux d'investissement. Ils trouvent un effet significatif

positif du ratio des actifs liquides du secteur financier par rapport au PIB et concluent une corrélation robuste du degré de développement financier avec la croissance, l'investissement et l'efficacité du capital. Les auteurs montrent qu'au seuil de 1% chaque indicateur de développement financier est positivement corrélé à chaque indicateur de développement économique. Pour traiter la causalité inverse entre développement financier et croissance économique les auteurs ont régressé le taux de croissance du PIB par tête sur la part des actifs dans le PIB. Il en découle que le développement financier exerce un impact positif et significatif sur la croissance économique sur la période 1960 à 1989. Par conséquent le développement financier ne suit pas simplement la croissance mais la prédit aussi à long terme.

Ils concluent à partir de leur étude en coupe transversale qu'au-delà du lien positif entre les deux variables, le développement financier permet de bien prévoir la croissance. Ils trouvent aussi qu'un niveau de développement financier élevé est associé à une amélioration future du taux d'accumulation et à une efficacité de l'affectation du capital. Toutefois, leur étude quoique significative ne donne pas une idée claire sur la relation entre ces deux entités économiques car le fait que le développement financier initial prédise la croissance de long terme ne suffit pas pour trancher sur la causalité. De Gregorio et Guidotti (1995) aboutissent au même résultat en considérant comme indicateur du développement financier le ratio du crédit au secteur privé sur le PIB.

Le développement financier peut être également lié au développement des marchés financiers. Artje et Jovanovic (1993), à partir d'une étude portant sur un échantillon de 75 pays concluent à l'influence positive des marchés financiers sur la croissance. Ils trouvent que les indicateurs du secteur bancaire sont moins corrélés au rendement des investissements que ceux du marché boursier. Cependant il ressort de l'étude que le développement du marché des titres ne contribue fortement à la croissance économique que si l'on contrôle la variance des cours boursiers.

Levine, Loayza et Beck (2000) pour évaluer l'impact du développement financier sur la croissance ont étudié sur la période 1960 à 1995, 74 pays de tous niveaux de développement en utilisant deux méthodes économétriques pour prendre en compte l'endogénéité de la variable du développement financier. Pour y parvenir ils font d'une part une analyse transversale et d'autre

part une analyse en panel dynamique pour résoudre le problème de causalité inverse, de biais de simultanéité. Ils trouvent un impact positif du développement financier sur la croissance. Il en résulte de leur étude que l'effet du développement financier sur la croissance passe essentiellement par l'accroissement de la productivité globale des facteurs. L'effet à travers l'accumulation du capital est moindre.

Beck et Levine (2004), examinent l'impact du développement des activités bancaires et celui des marchés financiers sur la croissance en portant une étude sur 40 pays avec des données de panel sur la période 1976 à 1998. Les résultats ont montré que les activités bancaires et le développement des marchés exercent de façon indépendante un effet positif sur la croissance. Christopoulos et Tsionas (2004), sur un échantillon réduit à dix pays en développement durant la période 1970-2000, procèdent à une analyse de Co-intégration en panel. Leurs résultats plaident en faveur d'une causalité allant en longue période du développement financier à la croissance et en faveur d'une absence de relation à court terme entre les deux phénomènes.

Rajan et Zingales (1998) ont utilisé des données industrielles pour évaluer l'impact du développement financier sur la croissance. Ils défendent l'idée selon laquelle le développement financier allège les imperfections du marché qui entravent l'accès des entreprises aux crédits. En utilisant les données de panel sur plusieurs secteurs industriels d'un échantillon de 41 pays la période 1980 à 1990, les résultats montrent que le développement financier a un effet d'autant plus fort sur le taux de croissance moyen de la valeur ajoutée d'un secteur que le besoin de financement de ce secteur est important.

Toutefois pour certains auteurs le développement financier est la conséquence pure de la croissance économique. Un des grands de ce courant est Robinson (1952) qui pense que les marchés financiers et les institutions adéquates émergent lorsque le processus de croissance économique provoque une demande de services financiers qui induit l'expansion du système financier. Pour Patrick (1966), le développement financier cause la croissance dans les premiers stades de développement, mais cet effet diminue graduellement au cours du développement jusqu'à s'inverser. En effet si les entrepreneurs anticipent une croissance économique future, qui entrainera une demande accrue de services financiers, ils pourraient investir dans la création d'activités d'intermédiation financière en anticipation des profits futurs. Le secteur financier se

développe donc en réponse aux perspectives de croissance dans le secteur réel. Le système financier est développé par la croissance mais il la précède. Demetriades et Hussein (1996) estiment dans leur étude que dans plusieurs des 16 pays de leur échantillon la causalité semble aller de la croissance vers le développement financier et non l'inverse.

D'autres économistes se sont penchés sur l'impact mutuel de la finance et de la croissance et ils suggèrent que les deux variables sont mutuellement causales et les travaux de Greenwood et Smith (1997) ont porté sur cette étude. Démétriades et Hussein (1996), Greenwood et Smith (1997), ont trouvé une relation bidirectionnelle entre développement financier et croissance économique. Goldsmith (1969) dans son étude a montré que le développement financier et la croissance sont liés par une endogénéité. Greenwood et Jovanovic (1990) présentent un modèle dans lequel la croissance et l'intermédiation financière sont endogènes et montrent une relation positive de causalité two-way entre développement financier et croissance économique. D'un côté le processus de croissance stimule une forte participation des marchés financiers dans la sphère économique ce qui facilite la création et l'expansion des institutions financières et de l'autre les institutions financières en collectant et en analysant les informations en provenance de plusieurs investisseurs potentiels permettent d'entreprendre des projets d'investissement stimulant de retour la croissance.

Une étude sur les pays de l'UEMOA à l'exception de la Guinée-Bissau sur la période 1970 à 1995 a été menée par Raffinot et Venet (1998) qui ont tenté d'établir, dans une analyse en données de panel, une relation qui expliquerait la croissance économique à partir des déterminants traditionnels, ou de ceux suggérés par la théorie de la croissance endogène. Ils évaluent leur analyse en combinant les variables traditionnelles de croissance aux variables de l'approfondissement financier pour juger du lien entre développement financier et croissance économique. Il ressort nettement qu'aucune de ces variables n'est positivement et significativement corrélée avec la croissance. Les résultats de l'analyse ne sont pas satisfaisants car ils conduisent à rejeter toute influence de l'approfondissement financier sur les taux de croissance du PIB dans les pays francophones d'Afrique de l'Ouest sur la période étudiée. D'après Raffinot et Venet la conclusion de l'étude proviendrait de l'effet d'ensemble (le regroupement des pays au sein de l'UEMOA). Car, dans chaque pays, les variables

d'approfondissement financier sont assez bien corrélées avec la croissance. Mais entre pays, cela n'est plus vrai.

Spears (1992) a étudié la causalité entre le développement financier et la croissance économique pour les pays sub-saharienne y compris les pays de l'UEMOA. Il a montré ainsi que l'intermédiation financière (mesurée par M2/PIB) cause au sens de Granger, la croissance du PIB par tête au Kenya et au Malawi, au Cameroun, en Côte d'Ivoire. Le Burkina Faso présente la particularité d'avoir une causalité bidirectionnelle. Ce résultat fut fort contestable du fait de l'absence des variables d'intérêt dans ces analyses, ce qui laisse croire une surévaluation de l'effet de la finance sur la croissance. Les tests de causalité faits sur l'étude de Raffinot et de Venet ont conclu sur une liaison causale entre approfondissement financier et croissance réelle. Cette hypothèse se vérifie pour le Bénin, la Côte d'Ivoire, le Mali sur la période étudiée. En revanche, une causalité inverse apparaît dans les cas du Burkina Faso, du Sénégal et du Togo. Enfin, dans le cas du Niger, aucune causalité n'a pu être mise en évidence. En somme l'étude sur l'UEMOA de Raffinot et Venet a permis de conclure que dans l'UEMOA, l'approfondissement financier n'explique pas la croissance économique à partir des régressions de panel effectuées dans le cas des pays francophones de l'UEMOA entre 1970 et 1995.

Andersen et Tarp (2003) ont montré que la relation positive entre développement financier et croissance trouvée par Levine et al (2000) ne se vérifie plus lorsqu'on restreint l'échantillon aux pays d'Afrique au sud du Sahara et d'Amérique Latine. Ils soulignent aussi que les études sur données temporelles propres à un pays ne mettent pas clairement en lumière une causalité allant du développement financier à la croissance. Par exemple, Ram (1999) montre que lorsqu'on utilise des données annuelles relatives à 95 pays sur la période 1960-1989, une relation positive et significative entre le taux de liquidité et la croissance n'apparaît que pour neuf d'entre eux. Luintel et Kahn (1999), trouvent une corrélation négative entre développement financier et croissance sur sept des dix pays sur lesquels a porté leur étude. Ils montrent ainsi que la corrélation diminue et devient non significative pour les pays de l'OCDE.

De Gregorio et Guidotti (1992) élargissent l'échantillon de King et Levine en subdivisant l'échantillon en trois groupes de pays selon le niveau initial de revenu par tête. Ils montrent que la corrélation entre développement financier et croissance augmente et devient significative au

fur et à mesure que le revenu initial par tête diminue. En réduisant l'échantillon aux seuls pays de l'Amérique Latine, ils trouvent un impact négatif du développement financier sur la croissance. Loayza et Rancière (2004) suggèrent une relation positive entre la finance et la croissance économique à long terme contre une relation négative à court terme. Loayza et Rancière (2004) estiment que cette variation de l'impact du développement financier sur la croissance économique sur le court et le long terme est fortement liée à la fragilité financière qu'ils mesurent à travers la récurrence des crises financières et la volatilité de l'indicateur de développement financier

Dans ce chapitre, il a été concrètement question de faire une présentation du débat théorique et empirique de la relation entre le coût du crédit qui est un déterminant de l'offre de crédit et le développement humain. En effet, dans les deux sens le débat même s'il n'est pas assez riche est tout de même intéressant ce qui motive et justifie la suite de cette analyse à travers définition du cadre méthodologique de l'étude mais aussi une modélisation de l'effet du coût du crédit sur le développement humain au Cameroun.

## **CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE**

L'objectif de cette première partie était de présenter le cadre conceptuelle et théorique de l'impact du coût de crédit sur le développement humain au Cameroun. Pour ce fait, nous avons scindée cette partie en deux chapitres. L'objectif du premier chapitre était de faire une analyse conceptuelle du coût de crédit et du développement humain. Néanmoins, ce premier chapitre nous a permis de mieux cerner ce qu'est la notion de coût de crédit et de développement humain. Le coût du crédit est un concept multi pluriel, c'est le prix à payer pour obtenir des liquidités pour consommer, investir, etc. Quant au développement humain c'est l'accroissement des libertés permettant aux individus de s'épanouir dans le but de vivre plus longtemps. La nature plurielle de ces notions explique l'existence de plusieurs indicateurs permettant de les capter.

Le second chapitre quant à lui consistait à présenter la relation théorique entre le coût de crédit et le développement humain. Elle s'est d'abord faite de façon théorique entre le coût du crédit et les variables du développement humain ; et après de façons empiriques. En effet, plusieurs études montrent que le coût du crédit influence le développement humain, ceci étant confirmé par les études empiriques. Cependant, il convient désormais à la suite de cette partie de modéliser l'effet du coût de crédit sur le développement humain.

**DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DU LIEN ENTRE COÛT DU CREDIT ET DEVELOPPEMENT HUMAIN AU CAMEROUN**

## **INTRODUCTION**

Le Cameroun, pays d'Afrique centrale connaît des problèmes de développement humain non négligeable comme l'ensemble des pays en développement. La recherche de la solution miracle à cette quête trouve une suite dans la manipulation de plusieurs variables du milieu qui permettent de parvenir à de meilleurs résultats. Parmi ces variables du milieu on retrouve le coût du crédit qui est une variable financière déterminante dans la fonction d'offre de crédit des banques.

Cette seconde partie sera consacrée entièrement à l'analyse du lien entre le coût du crédit et le développement humain et ceci à travers deux chapitres. Le premier chapitre va s'intéresser à la définition du cadre méthodologique de l'analyse et le deuxième sera une présentation des résultats de l'analyse, une discussion sur ceux –ci et les recommandations de politiques économiques qui en découlent.

## CHAPITRE III : CADRE METHODOLOGIQUE DE L'ETUDE

Ce chapitre sera consacré à la présentation de la méthodologie retenue dans le cadre de l'analyse de la relation entre le coût du crédit et le développement humain au Cameroun. Concrètement, il sera question de faire une présentation de la nature et des sources de données, des outils et des techniques de collectes des données ainsi que leurs modalités d'analyse.

### SECTION I : présentation de la procédure de recherche

La recherche est une démarche rationnelle qui permet d'examiner des phénomènes, des problèmes à résoudre, et d'obtenir des réponses précises à partir des investigations. Branche de la philosophie des sciences, l'épistémologie est une étude critique des principes des méthodes et des résultats de la science conduisant à la création de nouvelles connaissances. L'objet de la logique s'étale sur deux (02) plans : critique et constitutive. Sur le plan critique, elle examine les concepts de base, les principes et aussi les méthodes selon lesquelles les théories expliquent les phénomènes ; concernant le plan constitutif, elle fait donc une critique constructive qui contribue au développement des théories. La question de base parlant de l'économie mathématique de savoir l'usage qu'on peut faire des estimations économétriques dans la pratique de la recherche, dans l'optique d'épistémologie constitutive.

Nous abordons dans cette première section la question de la procédure de recherche et les modalités de collecte des données qui ont été mobilisés afin de mener à bien cette étude. En effet, il sera fait une présentation des différentes sources, puis des différentes modalités de collecte d'information.

### III.1. Procédure de recherche et modalités de collecte des données

#### III.1.1. Objet de l'épistémologie

On peut concevoir l'objet de l'épistémologie comme une série chronologique où en amont on s'appuie sur l'histoire des faits qui décrit le contexte dans lequel les paradigmes ont pris naissance et aussi l'histoire de la pensée qui analyse la portée doctrinale des courants de la pensée et leur évolution. Et en aval, nous avons la recherche qui opérationnalise la critique pour examiner la portée des paradigmes.

#### III.1.2. Débat sur l'épistémologie.

L'épistémologie s'est orientée au 19<sup>e</sup> siècle vers la construction d'une méthode scientifique dans la recherche permanente d'unité des sciences. Par la suite, ce mouvement est devenu celui de l'empirisme logique (positivisme logique) lancé par le cercle de Vienne dans les années trente(30).Le positivisme logique vise à dépasser le concept métaphysique pour bâtir une conception scientifique du monde. Pour le cercle de Vienne, le positivisme logique est un programme destiné à rendre la philosophie scientifique comme prélude à une réforme sociale plus avancée (plus de préjugés métaphysiques qui avaient conduit à des répressions). Des précurseurs comme Gottlob Frege qui visait la création d'un langage scientifique fondé sur la mathématique (logique formelle).La formation de la méthode scientifique a presque toujours tourné autour du problème de la démarcation (qui permet de diviser l'activité intellectuelle en deux (02) classes : science et non science (métaphysique)).

Partir de l'empirisme qui a servi de critère de démarcation entre science et non science ; Kant fut le premier à formuler ce problème et à utiliser l'empirisme comme solution. C est ainsi qu'au 19<sup>e</sup> siècle, la démarcation se fit par l'utilisation de la méthode inductive (caractéristique de l'empirisme). Il est aussi à noter que Hume travailla dessus mais il proposa un empirisme radical (théorie scientifique doit être strictement expérimental par opposition à une théorie métaphysique). Ces deux (02) auteurs ont convenu que les « théories scientifiques se définissent comme des systèmes dans lesquels il est fait usage légitime de la raison » C'est ainsi que le cercle de vienne au regard des limites de l'induction vont utiliser le principe de vérifiabilité comme critère de démarcation. Partant de la structure de la méthode scientifique en

sciences sociales, on distingue deux (02) méthodes élémentaires : méthode inductive et méthode déductive.

### **III.1.3. Méthode inductive**

Mill (1843) fut le premier à présenter systématiquement la méthode inductive à fin de déterminer la cause des événements pour lui cette méthode est la seule qui permet de conduire à des nouvelles connaissances travers l'évaluation des faits. En quelque sorte cette démarche part d'observations et mène à une hypothèse (modèle scientifique)

### **III.1.4. Méthode déductive**

Elle fut une des premières méthodes à être utilisées par les économistes en manque d'informations statistiques fiables. Elle se base sur un raisonnement logique, des lois générales par une démarche rationnelle à partir d'un postulat. Il est dit qu'on part de l'hypothèse pour l'appliquer à un cas d'observations. Le chercheur posera à l'avance une hypothèse d'une relation entre plusieurs variables et l'applique ainsi à l'étude d'un certain nombre d'observations.

De nos jours les systèmes de logique formelle représente la forme la plus achevée de déduction, on s'apparente de plus en plus à de purs systèmes hypothético-déductifs.

### **III.1.5. La méthode hypothético –déductive(MHD)**

A partir de 1948, la MHD de l'explication scientifique a progressivement remplacé l'empirisme de Mill et sont devenu universellement reconnu en science. C'est une méthode scientifique qui consiste à formuler une hypothèse afin d'en déduire des conséquences observables futures mais également passées permettant d'en déterminer la validité. La question de la vérification d'une hypothèse renvoie en particulier au problème de l'induction, au cœur de la philosophie des sciences empiriste. Cette approche consiste à émettre des hypothèses à recueillir des données, puis à tester les résultats obtenus pour réfuter ou appuyer les hypothèses.

## **III.2. Présentation des sources de données et modalités de collecte de l'information**

Les modes d'investigations sont déterminés par les paradigmes de recherche et les objectifs du chercheur. Il en existe trois modes :

### **III.2.1. L'approche quantitative**

Cette approche consiste à recueillir les données observables et quantifiables. Elle s'appuie sur des techniques de recherches quantitatives de collecte de données dont le principe de fidélité et validité sont assurées. Elle aboutit à des données chiffrées permettant de faire des analyses descriptives, des tableaux des graphiques.

### **III.2.2. L'approche qualitative**

Le chercheur partira d'une situation concrète comportant un phénomène particulier qu'il s'agit de comprendre et non de démontrer. Il cherchera à donner un sens à un phénomène à travers l'observation, la description et l'interprétation tel qu'il se présente.

### **III.2.3. L'approche mixte**

Elle repose sur une combinaison des deux approches précédentes. Cette conduite aide à maîtriser le phénomène dans toutes ses dimensions. Les deux approches ne s'opposent donc pas. Elles se complètent. L'approche qualitative, par observation, par entretien, par protocoles permet de récolter énormément d'informations. L'enquête qualitative sera choisie dans une phase exploratoire d'un nouveau sujet de recherche. Elle permet de développer une théorie et relève donc d'un processus inductif ; L'approche quantitative repose sur un corpus théorique qui permet de poser des hypothèses.

#### **❖ Sources des données**

Deux principales sources ont été utilisées pour mener à bien ce travail de recherche, il s'agit concrètement des sources écrites et des sources non écrites.

#### **✓ Sources écrites**

Dans le cas de notre étude, beaucoup de sources écrites ont été utilisées pour construire une analyse de la relation entre l'octroi de crédit et la rentabilité des banques au Cameroun. Ces sources sont essentiellement constituées de :

#### **✓ Des documents officiels**

Les données utilisées dans le cadre de nos estimations sont annuelles et proviennent de sources différentes telles : les rapports annuels des banques au Cameroun, des rapports annuels

de la Banque des Etats de l'Afrique Centrale (BEAC), les rapports annuels du Conseil National du Crédit (CNC), les rapports de la Commission Bancaire de la CEMAC (COBAC) et les rapports de la Zone Franc. Dans le cadre de notre recherche, nous supposons la fiabilité des diverses sources de données comme étant acquise. En effet, ces sources de données ont été utilisées pour la plupart à des fins d'études économiques qui ont été concluantes aussi bien au niveau national, régional, qu'international. La période de notre étude s'étend de 1989 à 2019.

### ✓ **Les documents non officiels**

Dans le rang des documents non officiels utilisés pour traiter de la relation entre le coût de crédit et le développement humain au Cameroun on retrouve des articles de certains chercheurs dans ce domaine, mais aussi des mémoires et des thèses de Doctorat écrites sur cette thématique ou sur une thématique se rapportant soit sur le développement humain des acteurs du marché bancaire ou du système financier entier.

### ✓ **Sources non écrites**

Les sources écrites ne sont pas les seules qui ont été utilisées pour traiter de la relation entre l'octroi de crédit et la rentabilité des banques au Cameroun. Il a été aussi utilisé des sources non écrites, à savoir :

- ✓ des tableaux employés dans cette étude permettront de décrire l'évolution de l'activité bancaire des banques au Cameroun. En effet, ces tableaux constituent un ensemble de données utiles dans la description de l'impact de l'octroi de crédit sur la rentabilité des banques au Cameroun.
- ✓ des graphiques qui s'inscrivent dans la continuité des tableaux. En effet, dans une analyse à partir d'une statistique descriptive une combinaison entre tableau statistique et graphique est très souvent utile pour faire une bonne description.

## **SECTION II- modalité d'analyse des données**

Nous allons également dans le cadre de notre travail utilisées les outils de l'économétrie qui est une branche de la science économique consistant à vérifier les hypothèses à partir des

données chiffrées, tirées de la réalité dans le but de mieux guider la recherche du lien entre le coût du crédit et du développement humain au Cameroun.

L'analyse descriptive s'est fait à l'aide des graphiques grâce au logiciel EXCEL version 07 noté simplement EXCEL.7 pour décrire la population échantillonnée, ensuite l'analyse relationnelle pour faire ressortir les liens entre les différentes variables s'est faite grâce au logiciel STATA 11.0

### III.2.1. Spécification du modèle et description des variables

L'analyse de la relation entre le coût du crédit et le développement humain au Cameroun, sera menée dans le cadre d'un modèle qui se situe dans la lignée des travaux de Goddard et al (2004), DemirguçKunt et Huizing (2000). Ce modèle est formulé comme suit :

$\Pi_t = \beta_0 + \sum \beta_t X_t + \varepsilon_t$ , avec :

$\Pi_t$ , le vecteur de la rentabilité es banques à l'instant t, mesurée par ROAt ou encore ROEt ;

$\beta_0$ , le terme constant fixe pour toutes les banques et à toutes les périodes ;

$\beta_t$ , le vecteur des coefficients constants à travers les banques ;

$X_t$ , le vecteur des variables explicatives.

$\varepsilon_t = \alpha + \mu_t$ , avec  $\alpha$  qui désigne l'effet spécifique individuel non observable et  $\mu_t$  reflète l'interaction des sources non observées de la variation temporelle tels que :

$E(\alpha) = E(\mu_t) = 0$  ;

$E(\alpha, \mu_t) = 0$  ;

$E(\alpha^2) = \sigma_\alpha^2$  ;

$E(\mu_t, \mu_{t'}) = \sigma_{\mu^2}$  si  $t = t'$ .

Ce qui nous permet de spécifier notre modèle de la manière suivante :

**Développement Humain = f (TXIMR, DCONSO)**, avec le vecteur Du développement humain capté par une variable à savoir **IDH**.

Ce qui nous permet de reformuler le modèle suivant qui nous aidera à évaluer l'impact du coût du crédit sur le développement humain au Cameroun :

**Modèle : IDH =  $\beta_0 + \beta_1 TXIMR_t + \beta_2 DCONSO_t + \varepsilon_t$ , où**

#### III.2.1.1. Indice de Développement Humain (IDH)

Il s'agit d'un indice composé qui mesure la qualité de vie moyenne de la population d'un pays. Théoriquement, l'indice va de 0 à 1. Il tient compte de trois dimensions du développement

humain. D'abord, la possibilité d'avoir une vie longue et en santé en se fondant sur l'espérance de vie à la naissance. Ensuite, le niveau de scolarisation, évalué à partir du taux d'analphabétisme et de la fréquentation des différents niveaux du système scolaire. Enfin, le standard de vie, calculé à partir du produit intérieur brut (PIB) par habitant en tenant compte de la parité du pouvoir d'achat (PPA). La PPA sert « à mesurer le pouvoir d'achat relatif des monnaies de différents pays pour les mêmes types de biens et de services. Étant donné que le prix des biens et des services peut varier d'un pays à l'autre, la PPA permet de comparer plus exactement le niveau de vie de différents pays. Pour estimer la PPA, on compare le prix d'articles analogues, mais comme les articles disponibles dans les différents pays et à différentes périodes ne sont pas identiques, ces estimations ne sont pas toujours solides.»

### III.2.1.2. Les Dépenses de Consommations finales des ménages (DCONSO)

La consommation individuelle regroupe tous les biens et services (dits «individuels») acquis par les ménages (par opposition aux acquisitions gouvernementales) dans le but de satisfaire les besoins des membres du ménage. La définition de la consommation des ménages vise spécifiquement les dépenses que les ménages supportent directement. On y additionne les différentes dépenses des ménages: aliments, boissons, vêtements, dépenses en eau, électricité et chauffage ainsi qu'ameublement, équipement ménager et entretien courant de la maison. Services de communication: Internet, téléphone, télévision par câble. Elle comporte aussi les dépenses en matière de santé comme les médicaments. Enfin, on y retrouve les dépenses en matière de loisir et de culture des ménages: livres, abonnements, voyages, etc. Sont exclus: les dépenses en santé qui sont assumées par l'État ainsi que les investissements faits par les ménages, comme l'achat d'une maison. Sont donc exclus les biens ou services qui ne sont pas payés directement par les ménages mêmes si ceux-ci peuvent en profiter, les infrastructures routières et les services de sécurité par exemple. Il s'agit d'une composante importante du PIB.

Les  $\beta$  représentent les paramètres du modèle à estimer ;

et  $\epsilon$  est le terme d'erreur ;

et  $t$  est la période.

Notre modèle est composé d'une variable (01) variable endogène et de deux (02) variables exogènes pour procéder à l'analyse économétrique.

**❖ La variable endogène**

- ✓ l'indice de développement humain (IDH)

**❖ Les variables exogènes**

- ✓ Taux d'intérêt réel (Txinr)
- ✓ Dépenses de consommations finales des ménages (DCONSO)

**Tableau:1** Descriptions des variables et signes attendus

Variables	Symbole	Période d'observation
Indice de développement Humain	IDH	1989-2019
Taux d'intérêt réel	TXINR	
Dépenses de consommation finales des ménages	DCONSO	

Source : auteur

**III.2.1. Présentation de la méthode des moindres carrés ordinaires**

L'économétrie est un outil utilisé par les économistes pour confirmer ou infirmer des théories qu'ils construisent. Il est plus vu comme un système de validation or il peut également servir d'outil d'analyse.

**III.2.1.1. Econométrie comme outil d'investigation.**

Il est question dans ce travail d'utiliser la méthode des MCO compte tenu de la taille du modèle. L'estimateur des MCO reste l'un des estimateurs le plus utilisé. On peut l'utiliser pour procéder à la description des données dans de nombreux autres cas pour estimer un voir plus de paramètres auquel on donne un sens causal. Elle fut indépendamment élaborée par Legendre et Gauss au 19<sup>e</sup> siècle, elle permet de comparer les données expérimentales généralement associés aux erreurs de mesure, à un modèle mathématique censé décrire ces données .C'est une méthode qui permet alors de minimiser l'impact des erreurs expérimentales en ajoutant de l'information dans le processus de mesure.

### **III.2.1.2. Explication générale des moindres carrés ordinaires**

Comme souligné plus haut, les MCO permettent de minimiser l'impact des erreurs. On distingue la régression simple de la régression multiple. On parlera de la régression simple lorsque le modèle ne comporte qu'une seule variable explicative et de la régression multiple on observera plusieurs variables explicatives. Il est question dans notre travail de la régression multiple au regard du nombre de variables.

$$Y_t = b_0 + b_1 X_{1t} + b_2 X_{2t} + \dots + b_{(k-1)} X_{(k-1)t} + \varepsilon_t \quad (1)$$

$t$  = la date à laquelle on observe  $y_t$  et  $x_t$ .

$\varepsilon_t$  = la variable aléatoire qui représente le terme d'erreur ; on introduit ce terme car la modélisation d'un phénomène peut ne pas être parfaite.

Le modèle suivant peut prendre la forme matricielle suivante :

$$Y = X_{(T,k)} b_{(k-1)} + \varepsilon \quad (T,1) \quad (2) \quad \text{avec } b = (b_0, b_1, \dots, b_{(k-1)}) \quad (3) \quad X = (X_{1t}, X_{2t}, \dots, X_{kt}) \quad (4)$$

Afin d'estimer le vecteur  $b$  des coefficients, on applique les MCO qui consiste à minimiser la somme des carrés des résidus (SCR) :

$$\text{Min } \sum \varepsilon_t^2 = \text{min } S \quad \text{la fonction } S \text{ est minimale si on a : } (\delta S / \delta b^*) = 0$$

$$\Rightarrow b^* = (X'X)^{-1} X'Y$$

Il est rappelé que pour mieux reproduire le phénomène économique observé, on passe par l'estimation des paramètres et la méthode dite des MCO apporte une solution au problème posé.

MCO estime les paramètres de façon à minimiser la distance au carré entre chaque point observé entre  $y_t$  et  $x_t$

### **III.2.1.3. Propriétés et hypothèses des estimations des MCO**

#### **III.2.1.3.1. Hypothèses**

**H 1** : la matrice  $X$  (4) composée de variables certaines mais non aléatoire ;  $\text{COV}(X_{it}; \varepsilon_t) = 0 \quad \forall t$  les deux variables sont indépendantes.

**H 2** :  $E(\varepsilon_t) = 0 \quad \forall t$  l'erreur est d'espérance nulle.

**H 3** :  $\text{Var}(\varepsilon_t) = E(\varepsilon_t \varepsilon_t') = \sigma \varepsilon^2 \quad \forall t$  car on a supposé  $E(\varepsilon_t) = 0$  ; On parle de l'homoscédasticité de l'erreur et  $\text{COV}(\varepsilon_t, \varepsilon_t') = 0 \quad \forall t \neq t'$  pas d'autocorrélation des erreurs.

**H4** :  $\exists$  pas de colinéarité stricte des k variables explicatives ;  $T > k$ .

**H5** :  $X'X/T$  tend vers une matrice finie non singulière (inversible ou régulière).

### **III.2.1.3.2. Propriétés**

Les hypothèses précédentes permettent d'obtenir les bonnes propriétés :

**P1** : Les estimateurs sont sans biais  $E(\beta_k^*) = \beta$

**P2** : Les estimateurs sont convergents  $\lim_{t \rightarrow \infty} \text{Var}(\beta_k) = 0$  lorsque t tend vers  $\infty$ (\*). En effet, on a  $\text{Var}(\beta^*) = \sigma_\varepsilon^2 (X'X)^{-1}$

De (\*)  $\Rightarrow$  Si l'hypothèse 5 plus haut est vérifiée on calcule  $\text{var}(\beta^*) = \sigma_\varepsilon^2 (X'X)^{-1}$  à l'aide de l'estimateur de  $\sigma_\varepsilon^2$  qui s'écrit :

$$\sigma_\varepsilon^{2*} = S^2 = \text{SCR} / (T - K).$$

### **III.2.1.4. Détermination du coefficient de détermination**

Il est un critère de jugement de la qualité de l'ajustement d'un modèle ; il se décompose de la manière suivante : (5)  $\text{SCT} = \text{SCR} + \text{SCE}$  où SCT c'est la somme des carrés totale, SCE c'est la somme des carrés expliqués ; en divisant (5) par T on obtient  $\text{Var}(y) = \text{Var}(e) + \text{var}(\hat{y})$ .

On construit  $R^2$  à partir de l'équation de la variance  $R^2 = \text{SCE} / \text{SCT}$ .

Il est important dans la mesure où il permet de comparer les modèles ayant le même nombre de variables explicatives, le même nombre d'observations et la même forme.

### **III.2.1.5. Tests de validation**

En économétrie, la pratique de certains tests est obligatoire pour la validation du travail. Dans le cas des MCO, nous effectuerons le test de normalité d'abord pour vérifier que les erreurs suivent une loi normale  $\varepsilon \rightarrow (0, \sigma^2)$  ; par la suite le test de significativité individuel dit test de Student et en dernier le test de significativité global.

### III.2.1.6. Test de normalité

C'est un test important dans la mesure où de nombreux tests supposent la normalité des distributions pour être applicables. L'application de ce test concerne les résidus d'un modèle de régression linéaire. S'ils ne sont pas distribués de façon normale, les résidus ne peuvent pas être utilisés dans des tests ou dans quel qu'autre test que ce soit, à partir du moment où il faut intervenir des hypothèses de normalité par exemple le test de Fischer, test de Student... Il est nécessaire de vérifier la normalité avant d'utiliser les tests. Dans ce test, on voudrait que les erreurs soient gaussiennes.

Soit le modèle de départ (1)

Hypothèses du test sont :

$$H_0 : \varepsilon \rightarrow N(0, \sigma^2)$$

$$H_1 : \varepsilon \neq N(0, \sigma^2) \text{ les erreurs ne suivent pas une loi normale.}$$

Dans cette loi, le coefficient de symétrie  $\alpha_3$  est égal à 0 et le coefficient d'aplatissement est égal à 3 avec  $\mu_3$  un moment d'ordre 3 et l'écart-type de l'erreur  $\sigma_3$  ; avec

$$\alpha_3 = \mu_3 / \sigma_3$$

(5) Le coefficient d'aplatissement  $\mu_4$  est

$$\alpha_4 = \mu_4 / \sigma_4$$

(6) Avec  $\mu_4$  un moment d'ordre 4.

Les deux hypothèses précédentes permettent en effet de tester les quatre hypothèses suivantes :

$$\alpha_3 = 0 \Leftrightarrow \mu_3 = 0 \quad \text{et} \quad \alpha_4 = 3 \Leftrightarrow \mu_4 = 3\sigma_4$$
$$\alpha_3 \neq 0 \Leftrightarrow \mu_3 \neq 0 \quad \alpha_4 \neq 3 \Leftrightarrow \mu_4 \neq 3\sigma_4$$

On aura une loi normale que si on a  $\alpha_3 = 0$  et  $\alpha_4 = 3$ . On calcule les valeurs de ces ratios à

1,96<sup>2</sup>.

✓ **Règle de décision.**

Si une des valeurs de ces deux ratios (5) et (6) est supérieur à 1,96  $\Rightarrow$  on accepte H1. Les erreurs n'obéissent à une loi normale que si les valeurs des deux ratios  $< 1,96$ .

**III.2.1.7. Test de significativité global (test de Fischer)**

Ce test permet de tester la significativité de l'ensemble des coefficients d'un modèle.

✓ **Hypothèses**

H0 :  $b_1 = b_2 = \dots = b_k = 0$  (mais  $b_0 \neq 0$ )  $\Rightarrow$  l'ensemble des coefficients du modèle est non significatif.

H1 :  $\exists$  au moins un coefficient non nul.

✓ **Règle de décision**

Si  $F_{cal} > F^*(p, q)$  On accepte H1. Avec p valeur donnée par la table de Fischer, q risque fixé.

Ce test ne précise pas quelle est la variable significative d'où il est peu utilisé. Le test plus précis est celui de Student car ce dernier teste chacune des variables.

**III.2.1.8. Test de Student.**

Ce test permet de savoir si une variable détient un rôle explicatif dans le modèle, on effectue donc un test de significativité. Après avoir vérifié au préalable que les erreurs suivent une loi normale  $\epsilon \rightarrow N(0, \sigma^2)$  on pose les hypothèses d'après le modèle(1) de départ :

H0 :  $b_k = 0$  avec  $k = 0, 1, 2, \dots, (k-1)$

H1 :  $b_k \neq 0 \Rightarrow$  coefficient significatif.

La statistique du test  $t = (b_k - b_k) / \sigma_{b_k} \rightarrow S(T-k)$  la statistique de test suit la loi de Student à (T-k) degrés de liberté.

✓ **Règle de décision**

Si  $|t_{cal}| > |t_{lu}^*|$  on rejette H0 ; le coefficient est significativement différent de zéro d'où le rôle de la variable prouvée.

---

<sup>2</sup> Valeur critique de la loi normale centrée et réduite pour un risque de 5% et pour un nombre que d'observations grand ( $T > 30$ ).

Si  $|t_{cal}| < |t_{lu}^*|$  on accepte  $H_0$  ; coefficient est non significatif.

### III.2.1.9. Test d'hétéroscédasticité et d'autocorrélation

Il est important que dans le modèle construit l'hypothèse selon laquelle le terme d'erreur du modèle soit homoscedastique, pour conclure que les coefficients sont efficaces. L'homoscedasticité qualifie une variance constante des résidus de données composant l'échantillon. À l'inverse, on dit qu'il y a hétéroscédasticité lorsque la variance des résidus du modèle n'est pas constante. L'hétéroscédasticité ne biaise pas l'estimation par MCO des coefficients, mais révèle l'inefficacité des coefficients.

En effet, puisque les écarts-types trouvés sont surestimés ou sous-estimés, on ne peut se référer à une table afin de comparer la valeur obtenue aux valeurs critiques de la statistique concernée puisque la valeur obtenue n'est pas la bonne. L'hétéroscédasticité est une situation rencontrée fréquemment dans les données, il est donc important de savoir la détecter et la corriger.

Concernant l'autocorrélation, il est important de dire que ce problème est pertinent dans le cas des séries temporelles et mérite autant de sérieux comme dans le cas de l'hétéroscédasticité.

À la suite de ces tests, une estimation par les moindres carrés ordinaires sera faite et bien avant l'interprétation des résultats les tests suivants seront effectués à savoir le test d'hétéroscédasticité et celui d'autocorrélation

Il est important de vérifier que la série est stationnaire par un test de stationnarité en effectuant le test de Dicker Fuller augmenté (ADF)

En somme dans ce chapitre, il a été question de faire une présentation de la démarche économétrique qui permettra d'analyser la relation entre le coût du crédit et le développement humain au Cameroun.

Le chapitre suivant fera état des résultats obtenus de l'analyse économétrique, de leurs interprétations et enfin des recommandations de politiques économiques visant à améliorer les manquements dans le cas où ceux-ci venaient à être constatés.

## **CHAPITRE IV : MODELISATION DE L'EFFET DU COÛT DU CREDIT SUR LE DEVELOPPEMENT HUMAIN AU CAMEROUN**

Dans ce chapitre, il sera question de faire une présentation des résultats de l'analyse économétrique, d'en faire une interprétation économique et enfin des recommandations de la politiques économiques seront faites.

### **SECTION I : présentation des résultats de l'analyse statistique et économétrique**

Dans cette première section, il sera question avant toute interprétation des résultats des moindres carrés d'être en adéquation avec la démarche méthodologique présentée plus haut.

#### **IV.1.1. Présentation des résultats de l'analyse statistique descriptive**

Dans le cas l'analyse statistique, les résultats concernent le calcul de la moyenne des différentes variables et l'état de la corrélation entre les différentes variables du modèle. En ce qui concerne le calcul de moyenne des variables du modèle le résultat est le suivant.

##### **IV.1.1.1. Analyse des moyennes**

On peut se rendre compte que les moyennes de l'indice de développement humain (IDH), du taux d'intérêt réel et les dépenses de consommation finale des ménages sont toutes positives élevées.

**Tableau 2 d'analyse de moyennes**

	Mean	Std. Err.	95% Conf. Interval	
IDH	0,4629032	0,0178211	0,4265077	0,4992988
TXINT	2,767839	0,6350385	1,470917	4,06476
DCONSO	41,80645	5,049522	31,49395	52,11895

Source : auteur

L'IDH est calculé en établissant la moyenne arithmétique d'indicateurs illustrant les trois dimensions de développement humain retenues par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD). L'IDH est un indice statistique composite dont la valeur est comprise entre 0 et 1. Plus l'indice est proche de 1, plus le pays est considéré comme développé sur le plan humain.

Selon la valeur de leur IDH, le Programme des Nations unies pour le développement PNUD, classe les pays en quatre catégories :

- de 0,9 à 1 (développement humain très élevé),
- de 0,8 à 0,899 (développement élevé),
- de 0,5 à 0,799 (développement moyen).
- de 0 à 0,499 (développement faible).

On peut constater que moyennement l'indicateur de développement humain est plus proche de 0 que de 1 ce qui peut traduire que le Cameroun est pays à développement humain faible car  $IDH < 0,499$  ( $IDH = 0,462$ )

Par ailleurs, nous observons un taux d'intérêt réel au Cameroun est élevés (moyenne est de 2,76) par rapport a ceux des pays développés ou les taux d'intérêt son proche de zéro. Le taux d'intérêt étant élevé au Cameroun décourage l'accès des ménages aux crédits. Ce qui laisse penser que les ménages ont tendance à épargner plus qu'à consommer. Par ailleurs, ce taux d'intérêt réel élevé peut aussi être un facteur expliquant le taux de bancarisation élevé au Cameroun.

**Tableau3 d'analyse de l'état de la corrélation entre les variables du modèle**

	IDH	TXINT	DCONSO
IDH	1,0000		
TXINT	-0,3930	1,0000	
DCONSO	+0,5177	-0,2684	1,0000

Source : auteur

On peut constater globalement que les dépenses de consommation évoluent dans le même sens que l'indice de développement humain et le coût de crédit est une fonction décroissante de l'indice de développement humain. Par ailleurs, nous observons que le taux d'intérêt évolue dans les sens inverse de la consommation. Même si ces relations restent à confirmer dans l'analyse économétrique.

#### **IV.1.2. Résultats de l'analyse économétrique du lien entre le coût du crédit et le développement humain**

Il sera question ici de faire une présentation des différents résultats de l'analyse du lien entre le coût du crédit et le l'indice de développement humain

##### **IV.1.2.1. Analyse du lien entre le coût du crédit et l'indice de développement humain**

Il sera fait ici une présentation des résultats de l'analyse économétrique par les moindres carrés ordinaires ainsi que ceux des différents tests de spécification et de validation de ces résultats.

On peut tout d'abord effectuer un test de stationnarité

**Tableau 4 du Test de stationnarité**

	Test Statistic	1%Critical value	5%Critical value	10%critical value
Z(t) TXINT	-2,300	-3,716	-2,986	-2,624
Z(t) IDH	-9,020	-3,716	-2,986	-2,624
Z(t) DCONSO	-2,402	-3,716	-2,986	-2,624

Source : auteur

On peut voir à partir des tests de stationnarité sur les variables que la série est stationnaire

**Tableau 5 de des résultats de l'analyse économétrique par les MCO des variables du modèle**

**Résultats des MCO**

IDH	Coef	Std. Err	t	P>  t	95% Conf.Interval	
TXINT	-0,0076807	0,004481	1,71	0,098	-0,0014982	0,0168596
DCONSO	0,0015679	0,0005635	-2,78	0,010	0,0004135	0,0027222
CONS	0,5071916	0,033033	15,35	0,000	0,4395266	0,5748566

Source : auteur

On peut voir à l'observation des résultats que le coût de crédit est significatif au seuil critique de 5% et les dépenses de consommation finale des ménages sont significatives au seuil critique de 5%.Le modèle est globalement significatif et le R<sup>2</sup> bien faible traduit une certaine pertinence de l'analyse.

On observe d'après nos résultats par cette méthode que le coefficient du taux d'intérêt est négatif et celui de la consommation est positif ; ce qui confirme les résultats observés plus haut à partir du tableau issu de la matrice des corrélations des variables du modèle.

Le modèle finale de notre étude peut s'écrire sous la forme suivante.

$$IDH = 0,5071916 - 0,0076807TXINR_t + 0,0015679DCONSO_t + \varepsilon_t$$

### **Test d'heteroscedasticité**

L'idée générale de ce test est de vérifier si le carré des résidus peut être expliqué par les variables explicatives du modèle autrement dit s'il y a hétéroscédasticité. L'identification de l'hétéroscédasticité peut être faite à l'aide de plusieurs tests, par exemple les tests de Breusch-Pagan, test de Goldfield, test de Gleisjer et test de White. Dans notre étude, nous prenons le test de Breusch-Pagan pour tester l'hétéroscédasticité. En effet, si la probabilité associée au test est inférieure à  $\alpha$ , on rejette l'hypothèse d'homoscédasticité ( $H_0$ ). En revanche, si la probabilité est supérieure à  $\alpha$ , l'hypothèse nulle n'est vérifiée et nous pouvons supposer l'homoscédasticité des résidus.

$$Chi2(1) = 40,32$$

$$Prob > Chi2 = 0,0000'$$

Le résultat du test d'hétéroscédasticité montre que ce problème n'affecte pas les résidus de la série qui a été analysée dans le cadre de cette étude. En effet, l'hypothèse retenue est celle de l'homoscédasticité des résidus car toute la  $Prob > Chi2$  est inférieure aux  $Chi2$ .

**Tableau 6 Test de normalité des résidus**

Variable	Obs	Pr (skewness)	Pr (kurtosis)	Adj chi2 (2)	prob>chi2
Residus	31	0,000	0,000	39,37	0,0000

Source : auteur

D'après ce test on peut voir que toute la probabilité  $Prob > chi2$  est inférieure à la  $CHI2(2)$  ajustée on peut plus ou moins conclure à une normalité dans le cas des deux équations à estimer par les moindres carrées ordinaires.

**Tableau 7 Test d'autocorrélation**

Lags (p)	Chi2	DF	Prob> chi2
1	0,003	1	0,9592

Source : auteur

A travers ces résultats on peut remarquer que globalement il n'y a pas de problème d'auto corrélation des erreurs.

✓ **Test de Student**

On peut remarquer que en observant le résultat dans l'équation en ce qui concerne la significativité individuelle des variables sont globalement non significatives.

✓ **Test de Fischer**

Globalement on peut constater que le modèle est significatif car  $f(6,24) = 4,32$  ; la  $Prob> f = 0,0043$  ;  $R^2 = 39,88\%$ .

Le coefficient de corrélation linéaire est proche de zéro, on a affaire à un mauvais ajustement linéaire. Ce qui montre que le taux d'intérêt réel n'est pas la seule variable permettant d'expliquer véritablement le développement humain il en existe d'autres.

En somme, on peut donc constater à partir de ces résultats que, le taux d'intérêt réel a un effet négatif sur l'indice de développement humain par contre la consommation a un effet positif sur l'indice de développement humain au Cameroun. Par ailleurs ce taux d'intérêt a aussi un effet négatif sur la consommation. Cette conclusion confirme les hypothèses selon lesquelles le coût du crédit influence négativement l'indice de développement humain au Cameroun.

## **SECTION II : Interprétation économique des résultats et recommandations de politiques économiques**

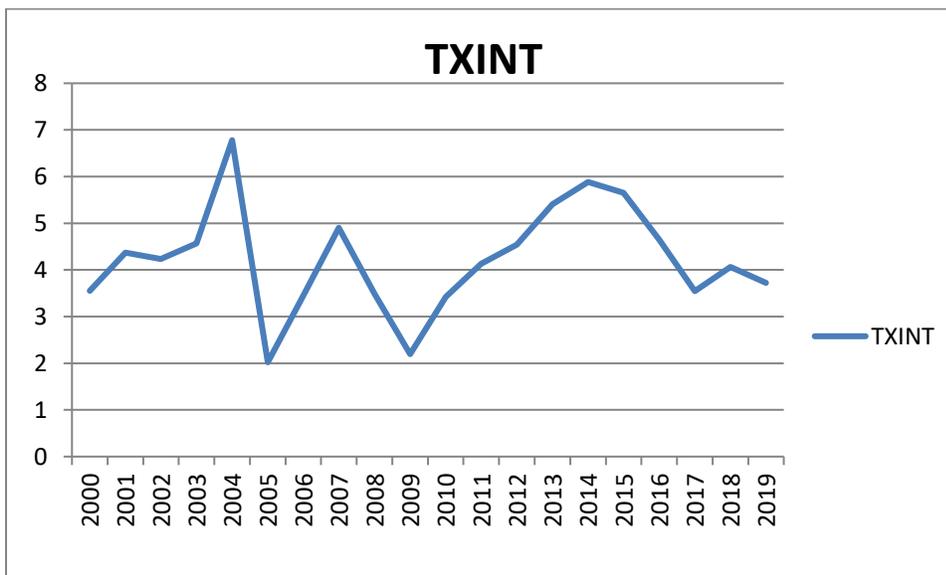
Cette sous-section comme annoncé plus haut, il sera question dans un premier temps de faire une interprétation économique des résultats obtenus de l'analyse économétrique de 'impact du coût de crédit sur le développement humain au Cameroun par les moindres carrés ordinaires

puis dans un second temps des recommandations de politiques économiques seront fait pour optimiser cette relation.

### IV.2.1. Interprétation économique des résultats

On observe une fluctuation du taux d'intérêt entre 2000 et 2019. En effet, la valeur minimale est de 2,021 en 2005 et celle maximale est de 6,78 en 2004. Cela peut d'expliquer par les fortes fluctuations de l'activité économique au niveau national et international marquées surtout par la crise de 2008, la fin des plans d'ajustement structurels imposés par le fonds monétaire international, l'amélioration du climat des affaires, les projets structurants... Par ailleurs, les facteurs politiques peuvent aussi être à l'origine de ces fluctuations. On peut citer la crise au nord et au sud-ouest au Cameroun, la guerre contre Boko Haram, etc. cependant, nous observons aussi depuis quelques années, une forte tendance à la baisse du taux d'intérêt, passant ainsi de 5,884 en 2014 à 3,721 en 2019.

**Graphique 3 : l'évolution annuelle du taux d'intérêt débiteur entre 2000 et 2019.**

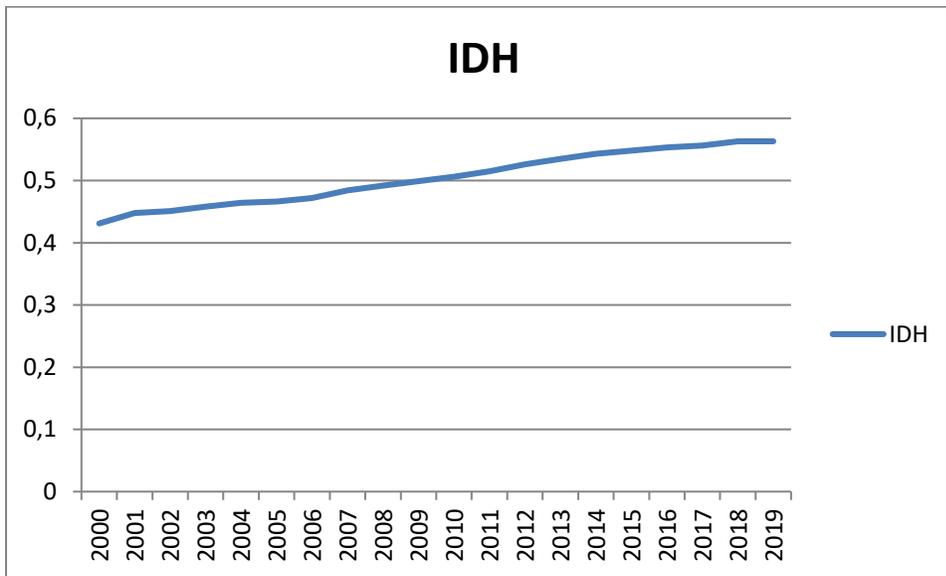


Source : auteur

On observe une évolution croissante de la courbe de l'IDH entre 2000 et 2019. En effet, la valeur minimale est de 0,431 en 2000 et celle maximale est de 0,563 en 2019. Cela laisse penser que le niveau et l'espérance de vie des populations au Cameroun ont augmenté. Par ailleurs, le niveau d'éducation s'est aussi accru car les populations ont de plus en plus accès au

crédit scolaire ces dernières années. Au final, l'on peut observer d'après ce graphe que depuis quelques années, le Cameroun tend à quitter de la 1<sup>er</sup> catégorie de pays (pays à développement humain faible) vers la seconde catégorie de pays (pays à développement humain moyen) d'après le classement sur IDH établi par PNUD.

**Graphique 4 : évolution annuelle de l'IDH entre 2000 et 2019.**



Source : auteur

### **IV.2.2. Recommandations de politiques économiques**

Les recommandations de politiques économiques suivantes peuvent être formulées à :

#### **IV.2.2.1. L'endroit des acteurs du système bancaire au Cameroun.**

Tout d'abord, il est important dans le but d'assurer une longévité croissante au Cameroun qui se traduit en espérance de vie, que les banques commerciales réajustent leurs taux d'intérêt réel à un niveau permettant l'accès au crédit bancaire à tous. Il est aussi important dans le cadre de la promotion de l'inclusion financière de soutenir l'évolution de la micro finance qui se retrouve comme un filet qui permet d'augmenter l'accès au produits financiers par l'immense majorité des personnes.

De plus, il est aussi nécessaire dans le but d'optimiser l'effet du coût du crédit sur le développement humain au Cameroun de mettre l'accent sur l'ingénierie financière à travers la

création des produits financiers qui permettent d'élargir l'accès de ceux-ci par toutes les couches de la société. Il revient aussi à la banque centrale de baisser son taux directeur créditeur pour inciter les banques commerciales et autres de refinancer l'économie relançant ainsi l'investissement qui contribue d'une façon ou d'une autre au développement global et au développement humain en particulier.

La banque centrale dans son cadre de responsable de la politique monétaire doit pouvoir permettre un meilleur accès au refinancement auprès d'elle de la part des banques commerciales en allégeant son taux d'intérêt (Taux d'intérêt directeur) ce qui aura comme conséquence une baisse du taux d'intérêt débiteur (coût de crédit) mais aussi celui créditeur dont la conséquence sera un meilleur accès à l'offre de crédit.

#### **IV.2.2.2. A l'endroit de l'Etat.**

L'état devrait pouvoir alléger les réglementations fiscales qui pèsent sur le système bancaire qui peut avoir pour effet un meilleur accès au crédit de la part des ménages car l'on peut espérer qu'une baisse des pesanteurs fiscales (taxes, impôts) entraîne une baisse du coût de crédit et par ricochet une hausse de l'offre de crédit dont la conséquence est un meilleur accès des populations au crédit bancaire. Un meilleur accès au crédit bancaire aura pour conséquence la hausse de la consommation des ménages, des dépenses en matière d'éducation mais aussi en matière de santé ce qu'on aura un impact significatif sur le développement humain par conséquent sur la croissance

En somme, ce chapitre a été l'occasion d'analyser le lien entre le coût du crédit et le développement humain au Cameroun. Il en ressort de cette analyse que le coût du crédit a un effet négatif sur le développement humain car toute hausse du coût de crédit abaisse le développement humain et par ricochet on peut s'attendre à une réduction de l'espérance de vie, du niveau d'éducation et enfin du PIB par habitant. Par, ailleurs, le coût de crédit influence aussi négativement la consommation finale des ménages.

## CONCLUSION DE LA PARTIE

L'objectif de cette deuxième partie était d'analyser le lien entre le coût du crédit et le développement humain au Cameroun sur la période 1989-2019. Pour cela, nous l'avons subdivisée en deux chapitres. Le premier chapitre nous a permis de présenter le cadre méthodologique de l'étude ; en exposant d'abord la procédure de recherche suivant deux axes à savoir la Procédure de recherche et modalités de collecte des données d'une part et d'autre part la Procédure de recherche et modalités de collecte des données. Par la suite, nous avons mis en relief les modalités d'analyse des données à travers la spécification du modèle et la description des variables mais aussi à travers la présentation de la méthode des moindres carrés ordinaires.

Le second chapitre de cette partie, quant à lui a complété cette première analyse en procédant à une évaluation empirique à travers l'utilisation de la statistique descriptive et l'emploi de la méthode des moindres carrés. De ces analyses, il ressort qu'à court et à long terme, le coût du crédit a un effet négatif sur le développement humain au Cameroun de 1989 à 2019. Dans ces circonstances, les autorités monétaires (banques et banques commerciales) doivent réajuster leurs taux d'intérêt réel à un niveau inférieur pour permettre l'accès au crédit bancaire à tous. Par ailleurs, les autorités publiques doivent mettre en œuvre des politiques permettant une meilleure sérénité et confiance entre les ménages, le secteur des affaires et les banques. Il convient de faire bon usage des recommandations formulées en vue de réduire l'effet du coût de crédit sur le développement humain.

### CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de cette recherche, dans laquelle il s'agissait de donner une réponse à la question suivante : Quel est le lien entre le coût de crédit et le développement humain au Cameroun ? Autrement dit, quelle relation théorique existe-t-il entre le coût de crédit et le développement humain ? Quel est le lien empirique entre le coût du crédit et le développement humain au Cameroun ?

Pour parvenir à cette réponse, nous nous sommes fixés comme objectif général de cette étude d'analyser l'impact du coût du crédit sur le développement humain en nous intéressant particulièrement au cas du Cameroun, pour la période allant de 1989 à 2019. Il nous a paru important de s'interroger sur l'effet réel du coût de crédit, puisque les faits récents montrent que l'évolution du développement humain des pays africains reflètent pas la dynamique observée dans les pays européens, américains et asiatiques ; d'où l'indétermination au sujet des ressorts du développement humain au Cameroun. Pour plus de clarté, notre objectif principal a été subdivisé en deux objectifs spécifiques à savoir : d'établir le lien théorique et empirique entre le coût du crédit et le développement humain au Cameroun. En accord avec ces objectifs, nous avons organisé notre travail autour de deux parties subdivisées chacune en deux chapitres.

Dans le chapitre 1 de la première partie nous avons fait une analyse conceptuelle entre les notions de coût du crédit et de développement humain pour mieux cerner et comprendre la relation qu'elles entretiennent. On peut dire au terme de celle-ci que le coût du crédit et le développement humain sont des notions complexes et surtout pluri dimensionnelles dont l'étude des interactions nécessite d'être cerner malgré l'absence d'une littérature abondante sur le sujet.

Le chapitre 2 de la première partie est un prolongement de l'analyse conceptuelle, il s'agissait de faire une présentation de la littérature existante à ce sujet à la fois sur le plan théorique et celui empirique entre le coût du crédit et le développement humain. Cette revue de littérature a permis d'observer, sur le plan théorique, que la relation entre le coût du crédit et le développement humain est un passionnant débat doctrinal, dynamique et surtout est une préoccupation importante. Sur le plan empirique, il est important de relever le fait qu'une multitude de méthodes ont déjà permis d'analyser cette relation dont, celle des moments

généralisés, est la plus usités. Cependant, dans cette étude il a été privilégié une analyse du lien entre le coût du crédit et le développement humain par les MCO. De plus, Les enseignements issus de la littérature nous montrent que le coût du crédit a un effet négatif sur le développement humain dans le monde, et en particulier dans les pays de l'Afrique comme le Cameroun.

En ce qui concerne le chapitre 1 de la deuxième partie, nous avons présenté le cadre méthodologique de l'étude. Il s'agissait tout d'abord de présenter la procédure de recherche des données ensuite de présenter les modalités d'analyse des données. Ainsi, La démarche méthodologique retenue dans cette étude est celle communément utilisée pour l'analyse par les MCO.

Dans le but de concrétiser notre deuxième objectif spécifique susmentionné, nous avons émis une hypothèse spécifique selon laquelle le coût du crédit à un effet négatif sur le développement humain au Cameroun. Pour cela, nous avons eu recours aux sources données secondaires du WDI (2020), il en ressort de cette étude que le coût du crédit à un effet négatif sur le développement humain. Cette hypothèse a fait l'objet d'une vérification au chapitre 4. Pour cela, nous avons utilisé comme indicateur du développement humain l'indice de développement humain et comme indicateur du coût de crédit le taux d'intérêt débiteur. Il en ressort d'après nos investigations par la statistique descriptive et l'économétrie des MCO que La deuxième hypothèse émise est vérifiée à savoir l'influence négative du coût du crédit sur le développement humain.

Au regard de ces différents résultats, notre hypothèse générale est vérifiée. De ce fait, nos recommandations de politique économique sont axées sur ces différents résultats obtenues. Le Cameroun devrait donc :

Militer pour un assouplissement des conditions d'accès au crédit bancaire et aussi d'accès aux produits financiers ; la Banque centrale devrait baisser son taux directeur pour inciter les banques secondaires à refinancer l'économie et de là à contribuer au développement de façon générale et du développement humain en particulier, L'Etat doit pouvoir alléger les réglementations fiscales qui pèsent sur le système bancaire, L'Etat doit mettre en œuvre des politiques permettant une meilleure sérénité et un climat de confiance entre les ménages, le secteur des affaires et les banques.

**BIBLIOGRAPHIE**

**Abebe et al** (2018), Building a Resilient and Sustainable agriculture in Sub-Saharan Africa, Springer.

**Abebe et al** (2018), Building a Resilient and Sustainable agriculture in Sub-Saharan Africa, Springer.

**Ahokpessi c.** (2013) « Determinants of Bank Interest Margins in Sub-Sahara Africa », International Monetary Fund, *Working Paper Series*, n° WP/13/14.

**Ahokpessi c.** (2013) « Determinants of Bank Interest Margins in Sub-Sahara Africa », International Monetary Fund, *Working Paper Series*, n° WP/13/14.

**Ali Souguiousmane**, université privée montplaisir-tunis (2008) déterminants de la performance financière des firmes bancaires.

**Allen f., Carletti e., Cull r., Qioan j., Senbet l. et Valenzuela p.** (2014), « The Africa Financial Development and Financial Inclusion Gaps », World Bank, *Policy Research Working Paper*, n° 7019.

**Allen f., Carletti e., Cull r., Qioan j., Senbet l. et Valenzuela p.** (2014), « The Africa Financial Development and Financial Inclusion Gaps », World Bank, *Policy Research Working Paper*, n° 7019.

**Allen f., Demirgüç-kunt a., Klapper l. et Martinez-peria M.s** (2012) « The Foundations of Financial Inclusion: Understanding Ownership and Use of Formal Account », World Bank, *Policy Research Working Paper*, n° 6290.

**Allen f., Demirgüç-Kunt a., Klapper l. et Martinez-peria M.s** (2012) « The Foundations of Financial Inclusion: Understanding Ownership and Use of Formal Account », World Bank, *Policy Research Working Paper*, n° 6290.

**Amencet le Sourd v.**, Théorie du portefeuille et analyse de sa performance. and causes", *World Bank Policy Research Working Paper 2059*, The World Bank, Washington

**Anderson et Tarp** (2003) *Journal of Development International* 2003 vol 15, numero 2 189-209

**Ang, J.B.** (2007), "Financial Deepening and Economic development in Malaysia",

- Banerjee, A & Newman, A. (1993)**, "Occupational choice and the process
- Baye, M.F (2007)**, "Gender discrimination index", *Mimeo, Department of economics*,
- Baye, M.F&Fambon, S (2002)**, "Decomposition of inequality in the distribution of living
- BEAC**, (2008), rapport annuel. <http://www.beac.int/download/efbcom.pdf>
- BEAC**, (2009), rapport annuel. <http://www.beac.int/download/efbcom.pdf>
- Bechut.et Bertrand E.**, l'analyse technique 5éd.
- Beck et Levine** (2004) Finance, inequality and poverty: cross country
- Ben Naceur S.**, (2003), «The determinant of the Tunisian banking industry profitability: panel evidence»,
- Berger, A. N. ET Mester, L. J.** (1997), Inside the Black Box: What Explains Differences in the Efficiencies of Financial Institutions? *Journal of Banking and Finance*, 21, 895-947.
- BerthélemyJ.C. et Aristomene A. Varoudakis**, (1994) « L'intermédiation financière et croissance endogène », *Revue économique*, volume 45, N°3.
- Bialès C.**, (1999), « l'intermédiation financière », paru dans le cahier d'économie et de gestion.
- Blinder, A.S (1973)**, "Wage discrimination: reduced form and structural estimates ", *Journal*
- Bomda J.**,( 2010), « Intermédiation financière pour la croissance et la création de richesse en Afrique », Kinshasa - République Démocratique du Congo.
- Cameroun*, République du Cameroun, Yaoundé.
- Cetorelli N., Mandel B. H., and Mollineaux L.**, (2012) «The Evolution of Banks and Financial Intermediation: Framing the Analysis», *FRBNY Economic Policy Review*.
- Chameni, C.N (2006)**, "A decomposition of the coefficient of variation squared: comparing
- Chow. W et Lin. A (1971)**, « Best linear unbiased interpolation distribution and extrapolation of times series by related series», *Review of economic and statistic. Contribution to the theory of games*, Vol 2, Princeton university press, Princeton, N.J D.C.
- Datt, G. and M. Ravallion (1992)**, "Growth and redistribution components of changes in
- David Blake et Nicole el Karoui et Stephane Loisel et Richard Macmin(2018)**," Risque de longitivité et marché des capitaux.
- De Gregorio, Jose and P.E. Guidotti (1995)**, "Financial Development and Economic
- De Gregoriot et Guidotti (1992)** Financial Development and Economic Growth
- Debreu, D.G.** (1951),» The coefficient of resource utilization». *Econometrica*.**Demirgüç-Kunt**

**Demetriades et Hussein** (1996) *Journal of Development Economics*, vol 51, issue 2, 387-411

**Demirgüç-Kunt A., Laeven L. et Levine R. (2004)**, « Regulation, Market Structure, Institutions and the Cost of Financial Intermediation », *Journal of Money, Credit and Bank*

**Demirgüç-kuntA., Laeven L. et Levine R. (2004)**, « Regulation, Market Structure, Institutions and the Cost of Financial Intermediation », *Journal of Money, Credit and Bank*

**Demirgüç-Kunt A. et Klapper L. (2013)** « Financial Inclusion in Africa: a Snapshot », in *Financial Inclusion in Africa*, African Development Bank.

**Demirgüç-Kunt A. et Klapper L. (2013)** « Financial Inclusion in Africa: a Snapshot », in *Financial Inclusion in Africa*, African Development Bank. Development", *Journal of Political Economy*, Vol. 101, N°2, PP.274-98.

**Dfid (2004)**, "The importance of Financial sector development For growth and poverty

**Diamond, D.W and P. HDybvig (1983)**, "Bank runs, deposit insurance and liquidity", Discussion Paper 42, *Department of Economics, Faculty of Business & Economics, Monash*

**Dico du crédit.**

**Doligez, F. et C. Lapenu (2006)**, « Les enjeux de la mesure des performances sociales », *Document de travail n°1*, CERISE, novembre. *du millénaire pour le développement*, Les Presses de l'Université de Laval: l'Harmattan, CERDI.

**Doudino, a., Rabot.j.c**, *Techniques et pratiques bancaires*, éd.Sirey, paris, 1978, p.241

**Dutailis, G.P**, *Le risque de crédit bancaire, conditions et modalités d'octroi de crédits aux entreprises et aux particuliers*, éd. banque, paris, 1981, p.19, p.30 **Courbis B.**, (1987), « peut-on parler de désintermédiation en France ? », *Economie et Humanisme*, mars-avril 1987.

**Ekomane, J.L (2019)**. Monetary policy and human development index: is there a relationship in Africa?. In B.Yamb&Y.Oukhallou (Eds.), *study on African economies* vol.1,(pp.113-137), KSP Books: Istanbul

**Engle, R. F. et Granger C.W.J.**, (1987), « cointegration and error correlation: representation, estimation and testing », *Econometrica*, 55, pp. 251-276.

**Fambon, S (2005)**, "Croissance économique, pauvreté et inégalité de revenus au Cameroun", framework based on the Shapley value", *mimeo, Université d'Essex*.

**Frederik Mishkin (1995)**, *The financial of money banking and financial markets*, edition New York Haper Collins.

- Garsuault, P. et Priami, S.**, La banque, fonctionnement et stratégies 2<sup>ème</sup>éd. Economica, paris, 1997, p.147
- Gaudamine, G., et Montier, J.**, La banque et marché financier, éd. economica, paris, 1998, p.141, p.144
- entropy and Dagum's methods", *Economics Bulletin*, Vol 4, N°8, PP.1-8.
- Godquin, M (2006)**, *Finance rurale au Bangladesh et aux Philippines*, Thèse de Doctorat
- Goldsmith (1969)** Financial Structure and Development.
- Goldsmith, R. (1969)**, *Financial structure and development*, Yale University Press, New Haven.
- Gouvernement du Cameroun (2003)**, *Document de stratégie de réduction de la pauvreté au Cameroun*.
- Greenwood et Jovanovic (1990)** journal of political economy, journals uchicago édu.
- Greenwood, J. & Jovanovic, B. (1990)**, "Financial Development, Growth and the distribution Growth ", *World Development*, Vol 23, N°3, PP.433-448.
- Gurley, J and E. Shaw (1955)**, "Financial aspects of Economic development", *American*
- Gurley, J. et Shaw, E.**, (1972) « la monnaie dans la théorie des actifs financiers », édition française, Cujas.
- Guru B. Staunton J. et Balashanmugam, B. (2002)** « Determinants of Commercial Bank Profitability in Malaysia ». University Multimedia Working Papers.
- Hamza MECHATE, Fatima Mokhtar, Sara Miliani, (2008)** la gestion des crédits et de la rentabilité bancaire. « Cas de la B.M.C.I »
- Hassena A. B.**, 2006, « L'impact de la libéralisation financière sur l'intermédiation bancaire », Université de Sfax : Ecole Supérieure de Commerce de Sfax, mémoire.
- Henri Calvet**, Méthodologie de l'analyse financière des établissements de crédit, 2<sup>e</sup> éd, Economica P. 233-237.
- Hicks, J.R. (1969)**, *A theory of Economic history*, Oxford: Oxford University Press.
- Hugon P., 2007**, « rentabilité du secteur bancaire et défaillances du financement du développement : le cas de la CEMAC », *Revue Tiers Monde* 2007/4 n° 192, p. 771-788.
- Huizinga H. (1999)**: « Determinants of commercial bank interest margins and profitability: some international evidence » in *World Bank Economic Review*, vol.14, n° 2, pp. 379-408.

**INS (2002)**, *Deuxième enquête camerounaise auprès des ménages: profil de pauvreté en milieu*

**Jean-Jacques Gabas, Vincent Ribier, Michel Vernières** Dans *Revue Tiers Monde* 2013/1

(n°213), PAGES 7 à 22. 5

**John Stuart Mill (1843)**, *system of logique, ratiative and inductive*, Londres

**Joseph**, *Le rationnement du crédit dans les pays en développement : le cas du Cameroun et de Madagascar*, Le Harmattan, 2000.

**Joumady, O.** (2000), « Efficacité et productivité des banques au Maroc durant la période de libéralisation financière : 1990 - 1996 », Communication aux 17èmes journées Internationales d'Economie Monétaire et Bancaire, Lisbonne. *Journal of Development Economics*, N° 38, PP. 275-295.

**Kabeer, N. (2005)**, *Intégration de la dimension genre à la lutte contre la pauvreté et objectifs*, *Journal of political Economy*, Vol 93, N°3, PP.401-419.

**Kablan S., 2007**, « Mesure de la performance des banques dans les pays en développement : le cas de l'UEMOA (union économique et monétaire ouest africaine) », Université de Paris 10.

**Kakwani, N. (1993)**, "Poverty and Economic Growth with application to Côte d'Ivoire", *Review*

**Kamgna, Y. et Dimou, L.** (2009) « Les déterminants de l'efficacité des banques commerciales de la CEMAC », Document de travail de la BEAC 2009.

**King, G and R. Levine (1993)**, "Finance and Growth: Schumpeter might be right?", *The*

**Koffi Y. J. M.**, (Juin 2005) « Approche Econométrique des Déterminants de la Rentabilité des Banques Européennes ». Université du Luxembourg, 162a Avenue de la Faïencerie, L-1511 Luxembourg, Grand-Duché du Luxembourg.

**Kpodar, K.R (2006)** " Le développement Financier et la problématique de la réduction de la

**Kuznets, S. (1955)** "Economic growth and income inequality", *American Economic Review*,

**Lacoue-Labarthe D.**, (2008) « Régulation: et supervision des banques et du crédit depuis les années 1980 ».

**Lahyani, I. et Ben Salah, N.** « Les facteurs déterminants de l'efficacité bancaire: Cas des banques commerciales tunisiennes » Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de Sfax, Université de Sfax, Tunisie.

**Lavasseur, M et Quintar T, A.**, Finance 2ème, economica, paris, 1992.

**Levine, R., N. Loayza and T. Beck (1999)**, "Financial Intermediation and Growth: causality *l'information de l'ONU*.

**Loayza et Rancière (2004)** Financial Development and Financial Fragility and Growth.

**Luintel et Karl** journal of Development Economic 1999-Elsevier

**Martinet A-C. et Silem, A.**, (2003), « lexique de gestion », 6<sup>ème</sup> édition, Dalloz.

**McKinnon, R (1973)** *Money and capital in economic development*, The Brookings institution,

**Minagri(2000)**, "Projet d'appui au programme de microfinance: rapport de pré évaluation", *Ministère de l'agriculture et du développement rural*, République du Cameroun, Yaoundé.

**Mishkin, F., al (2010)** « Monnaie, banque et marchés financiers » 9<sup>ème</sup> édition, Nouveaux Horizons. N° 150, Banque mondiale, Washington D.C

**Nasser A. T., 2003**, « les déterminants de la rentabilité des banques dans l'UEMOA : une analyse sur données de panel », Notes d'information et Statistiques - N° 539 - Août/Septembre 2003 - Etudes et Recherche.

**Nations Unies (2006)** Construire des secteurs Financiers accessibles à tous, *éd Département de*

**Nembot, N. L. et Ningaye, P., 2007**, « reformes financières et rentabilité du système bancaire des Etats de la CEMAC », AFRICAN ECONOMIC CONFERENCE 15 - 17 November 2007, AddisAbeba -Ethiopia Opportunities and Challenges of Development for Africa in the Global area

**Ngono, A. N., (2007)**, « Intermédiation financière et croissance économique au Cameroun », mémoire, université de Ngaoundéré.

**Nouy, D.**, (1992), « La rentabilité des banques françaises », Revue d'Economie Politique

**Oaxaca, R.L. (1973)**, "Male-female wage differentials labor markets", *International Economic of human resources*, N°8, PP. 436-455.

**Patrick** (1966) *Financial Development and Economic Growth in and Developed countries*  
Greenwood and Smith 1997. *Financial markets in Développement and the Development of*  
financial market.

**Phihon, D.**, (1995) « L'évolution de l'intermédiation bancaire (1950-1993) », *Bulletin de la*  
*Banque de France*, N°21- septembre 1995.

**Philippe Hugon(2007)**, *revue Tiers Monde*, (P771-788)

**Philippe Hugon**, *revue Tiers Monde*, (P771-788)

**PNUD (1998)**, *Rapport Mondial sur le développement humain*, Economica, Paris.

poverty measures: A decomposition with application to Brazil and India in the 1980's",

*Quarterly Journal of Economy*, Vol 108, N° 3.

Rafinot et Venet (1998) “approfondissement financier, libéralisation financière et croissance: le  
cas l’union économique et monétaire Ouest Africaine (UEMOA) *contribution au colloques de*  
*L’AFSE, Paris.*

**Ram** (1999) ‘Financial Development and Economic Growth Additional Evidence’ *the journal of*  
*development studies*, 35(4): 164,174

**Raoudha .B .R, Seifallah .S, Housseem.B (2009)**, « L'analyse des déterminants de la rentabilité  
des banques françaises Comparaison entre banques domestiques et banques étrangères », Institut  
Supérieur de Comptabilité et d'Administration des Entreprises (ISCAE), Campus universitaire la  
Manouba, Tunisie.

**Rapport annuel COBAC 2009** <http://www.beac.int/download/efbcom.pdf>

**Rapport annuel COBAC 2012** <http://www.beac.int/download/efbcom.pdf>

**Rapport annuel COBAC 2010** <http://www.beac.int/download/efbcom.pdf>

**Rapport annuel COBAC 2011** <http://www.beac.int/download/efbcom.pdf>

**Rapport annuel COBAC 2013** <http://www.beac.int/download/efbcom.pdf>

**Rapport annuel COBAC 2014** <http://www.beac.int/download/efbcom.pdf>

**Rapport annuel PNUD 2011** sur le développement humain

**Rapport annuel PNUD 2016** sur le développement huamainreduction", *policy division,*  
*Department For International Development*, London, U.K.*Review*, N° 45, PP.303-311.

**Robinson** 1952 , *Financial Development and Economic Growth*

**Robinson, J. (1952)**, *Essays in the theory of Economic Growth*, London: Mcmillan. *rural au*  
*Cameroun en 2001*, République du Cameroun, Yaoundé.

**Schumpeter, J.A. (1912)** "The theory of economic development", *Cambridge, MA: Havard*

**Seibel H. D., (1992)**, «sel-help groups as financial intermediaries: A Training Manual for Self-Help Groups, Banks and NGOs. Saarbrücken, VerlagfürEntwicklungspolitik

**Shapley, L. (1953)** " A value For n-person games", *in Kuhn, H.W& Tucker, A.W (eds)*,

**Shorrocks, A.F. (1999)**, "Decomposition procedures for distributional analysis: A unified

**Silem, A. et J-M. Albertini, (2004)**, lexiqued'économie, 8<sup>ème</sup> édition, Dalloz.

**Spears (1992)** saving and development vol 34 n°3 pp 343-368 (26pages)

**Stiglitz, J. E.,(1989)**, «Markets, Market Failures, and Development», *The American Economic Review*, Vol. 79, No. 2, Papers and Proceedings. standard in Cameroon", *African Journal of Economic policy*, Vol 9, N°2, PP.51-75.

**Stintzy, O., (2003)**, « Quelle intermédiation financière en Europe centrale ? Une tentative d'évaluation pour la République tchèque, la Pologne et la Hongrie », *ATER Sciences Economiques - MODEM - Université de Paris 10 - Nanterre. Royal Statistics, Series A, 120.*

**Takoutio F. V., (2008)**, « les effets de la libéralisation financière sur la productivité des banques commerciales Camerounaises », mémoire, Université de Dschang/FSEG.

**Tchakounte, D. T., (2009)**, « L'efficacité technique des banques et ses facteurs explicatifs: application à la Commercial Bank Cameroun », Université Catholique d'Afrique Centrale - Master II en Banque et Finance.<http://www.memoire online.com>

**Thierry D.,** Dictionnaire de la banque, 3<sup>ème</sup> éd., Economicaparis,2002,p35

**TouhamiA.et Sanae S., (2009)** « Efficience et Productivité des Banques Commerciales Marocaines : Approche non Paramétrique », *EconomicResearchForum,WorkingPaper 466,*

**Turunc, G. (1999)**, "Développement du secteur Financier et croissance: le cas des pays

**Ullmo Y. (1988)**, « Intermédiation, intermédiaires financiers et marchés », *Revue d'Economie Politique* n°5.University of Yaounde II, Cameroon.*Universitypress.*University.

**Valée O., 2011** « L'économie Africaine saisi par la finance », *politique africaine*, n°124, décembre, pp.67-86.

**Valée O., 2011** « L'économie Africaine saisi par la finance », *politique africaine*, n°124, décembre, pp.67-86.

**Vermminem, P., (2002)**, « Finance d'entreprise », 5<sup>ème</sup> édition par Pascal Quiry Yann le Fur, Dalloz. Vol 45, N° 1, PP.1-28. Washington DC.

**Yaron, J. (1992)**, *Successful rural Finance institutions*, Document de travail Banque mondiale,

**Zchicheng, L. (2006)**, "Financial development and income inequality in rural China 1991.

**Arttje, R, and B. Jovanovich (1993)** "Slock Markets and Development" European Economic Revue 37:632-640

ANNEXES

Analyse des moyennes

```
. mean idh txcr dconso
```

```
Mean estimation      Number of obs   =      31
```

	Mean	Std. Err.	[95% Conf. Interval]	
idh	.4629032	.0178211	.4265077	.4992988
txcr	2.767839	.6350385	1.470917	4.06476
dconso	41.80645	5.049522	31.49395	52.11895

Tableau d'analyse de l'état de la corrélation entre les variables du modèle

```
. correlate idh txcr dconso
```

```
(obs=31)
```

	idh	txcr	dconso
idh	1.0000		
txcr	-0.3930	1.0000	
dconso	0.5177	-0.2684	1.0000

## Le Test de stationnarité

```
. tsset annes, yearly
      time variable: annes, 1989 to 2019
      delta: 1 year
```

```
. dfuller txcr, lags(0)
```

```
Dickey-Fuller test for unit root           Number of obs =      30
```

Test Statistic	Interpolated Dickey-Fuller			
	1% Critical Value	5% Critical Value	10% Critical Value	
Z(t)	-2.300	-3.716	-2.986	-2.624

```
MacKinnon approximate p-value for Z(t) = 0.1718
```

```
. dfuller idh, lags(0)
```

```
Dickey-Fuller test for unit root           Number of obs =      30
```

Test Statistic	Interpolated Dickey-Fuller			
	1% Critical Value	5% Critical Value	10% Critical Value	
Z(t)	-9.020	-3.716	-2.986	-2.624

```
MacKinnon approximate p-value for Z(t) = 0.0000
```

```
. dfuller dconso, lags(0)
```

```
Dickey-Fuller test for unit root           Number of obs =      30
```

Test Statistic	Interpolated Dickey-Fuller			
	1% Critical Value	5% Critical Value	10% Critical Value	
Z(t)	-2.402	-3.716	-2.986	-2.624

```
MacKinnon approximate p-value for Z(t) = 0.1413
```

**Tableau de des résultats de l'analyse économétrique par les MCO des variables du modèle**

**Résultats des MCO**

. regress idh txcr dconso

Source	SS	df	MS			
Model	.099697878	2	.049848939	Number of obs =	31	
Residual	.195662835	28	.006987958	F( 2, 28) =	7.13	
Total	.295360713	30	.009845357	Prob > F =	0.0031	
				R-squared =	0.3375	
				Adj R-squared =	0.2902	
				Root MSE =	.08359	

idh	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
txcr	-.0076807	.004481	1.71	0.098	-.0014982	.0168596
dconso	.0015679	.0005635	-2.78	0.010	<b>.0004135</b>	<b>.0027222</b>
_cons	.5071916	.033033	15.35	0.000	.4395266	.5748566

**Test d'heteroscedasticité**

. hettest

Breusch-Pagan / Cook-Weisberg test for heteroskedasticity

Ho: Constant variance

Variables: fitted values of idh

chi2(1) = 40.32

Prob > chi2 = 0.0000

**Test de normalité des résidus**

. sktest residu

Skewness/Kurtosis tests for Normality

Variable	Obs	Pr(Skewness)	Pr(Kurtosis)	adj chi2(2)	joint Prob>chi2
residu	31	0.0000	0.0000	39.37	0.0000

**Test d'autocorrélation**

. estat bgodfrey

Breusch-Godfrey LM test for autocorrelation

lags (p)	chi2	df	Prob > chi2
1	0.003	1	0.9592

H0: no serial correlation

**TABLE DES MATIERES**

SOMMAIRE ..... i

AVERTISSEMENT ..... ii

DEDICACE ..... iii

LISTES DES SIGLES ET ABREVIATIONS ..... v

LISTE DES TABLEAUX..... vii

LISTE DES GRAPHIQUES ET GRAPHIQUES ..... viii

RESUME ..... ix

ABSTRACT..... x

INTRODUCTION GENERALE ..... 1

PREMIERE PARTIE : CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE DE L'IMPACT DU COÛT  
DU CRÉDIT SUR LE DÉVELOPPEMENT HUMAIN ..... 8

CHAPITRE I : ANALYSE CONCEPTUELLE DU COÛT DU CREDIT ET DU  
DEVELOPPEMENT HUMAIN..... 10

SECTION I : Conceptualisation du coût du crédit et marché du crédit au Cameroun ..... 10

I.1.1. Définitions et caractéristiques du coût de crédit ..... 11

I.1.1.1 Définition du coût du crédit..... 11

I.1.1.2. Typologies du coût du crédit ..... 11

I.1.1.2.1 Crédit -Bail ou leasing ..... 11

I.1.1.2.2 Crédit à la consommation ..... 11

I.1.1.2.3 Garantie bancaire ..... 12

I.1.1.2.4. Crédit à l'immobilier..... 12

I.1.1.2.5. Crédit à l'investissement..... 12

I.1.1.3. Mesures du coût du crédit..... 12

# COÛT DU CRÉDIT ET DÉVELOPPEMENT HUMAIN AU CAMEROUN

---

I.1.1.3.1. Les frais d'assurance.....	12
I.1.1.3.2. Les frais d'ouverture de compte .....	13
I.1.1.3.3. Apport personnel.....	13
I.1.1.3.4. Le taux d'intérêt.....	13
I.1.2. Le marché du crédit au Cameroun .....	14
I.1.2.1. Le coût de crédit comme canal de politique monétaire et déterminant de la rentabilité des banques.....	14
I.1.2.2. Présentation du secteur bancaire camerounais .....	16
SECTION II : Développement humain : définitions et mesures.....	18
I.2.1. Définition et présentation des différentes mesures du développement humain. ....	19
I.2.1.1. Définition du développement humain .....	19
I.2.1.2. Mesure du développement humain.....	19
I.2.1.2.1. L'Indice de Développement Humain (IDH).....	19
I.2.1.2.2. L'Indicateur Sexospécifique de Développement Humain (ISDH).....	21
I.2.1.2.3. L'Indicateur de Participation des Femmes (IPF).....	21
I.2.1.2.4. L'Indice de Pauvreté Humaine (IPH).....	21
I.2.3. Le développement humain au Cameroun.....	22
I.2.3.1. Développement humain au Cameroun : une préoccupation nationale .....	22
I.2.3.2. Le développement humain au Cameroun : une préoccupation locale.....	24
CHAPITRE II : RELATION THÉORIQUE ENTRE LE COÛT DU CRÉDIT ET LE DÉVELOPPEMENT HUMAIN.....	26
SECTION I : Débat théorique sur le lien entre le coût du crédit et le développement humain	26
II.1.1. Analyse de la relation entre le coût du crédit et de l'indice de développement humain. ....	26
II.1.1.1. Le coût du crédit et l'espérance de vie.....	26
II.1.1.2. Le coût du crédit et le taux de scolarisation .....	27

## COÛT DU CRÉDIT ET DÉVELOPPEMENT HUMAIN AU CAMEROUN

---

II.1.1.3. Le coût de crédit et PIB par habitant.....	28
II.1.1.4. Analyse de la relation entre le coût du crédit et la pauvreté humaine.....	29
II.1.1.5. Système financier et la réduction de l'incidence de pauvreté dans les pays en développement .....	29
II.1.1.6. Système financier et réduction de la pauvreté au Cameroun .....	29
SECTION II : Débat empirique sur le lien entre le coût du crédit et le développement humain .....	30
II.2.1. Coût du crédit et indicateurs du développement humain : analyse quantitative.....	30
II.2.1.1. Littérature empirique sur le coût du crédit et la croissance (PIB par habitant)....	30
II.2.1.2. Analyse quantitative de la relation entre le système financier et le développement humain dans le cas d'un pays ou en dans le cas d'une comparaison entre pays.....	31
II.2.2 Analyse empirique à partir des méthodes quantitatives.....	32
DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DU LIEN ENTRE COÛT DU CREDIT ET DEVELOPPEMENT HUMAIN AU CAMEROUN .....	41
INTRODUCTION .....	42
CHAPITRE III : CADRE METHODOLOGIQUE DE L'ETUDE .....	43
SECTION I : présentation de la procédure de recherche .....	43
III.1. Procédure de recherche et modalités de collecte des données.....	44
III.1.1. Objet de l'épistémologie .....	44
III.1.2. Débat sur l'épistémologie. ....	44
III.1.3. Méthode inductive .....	45
III.1.4. Méthode déductive.....	45
III.1.5. La méthode hypothético –déductive(MHD) .....	45
III.2. Présentation des sources de données et modalités de collecte de l'information .....	45
III.2.1. L'approche quantitative .....	46
III.2.2. L'approche qualitative .....	46

III.2.3. L'approche mixte.....	46
SECTION II- modalité d'analyse des données .....	47
III.2.1. Spécification du modèle et description des variables .....	48
III.2.1.1. Indice de Développement Humain (IDH).....	48
III.2.1.2. Les Dépenses de Consommations finales des ménages (DCONSO).....	49
III.2.1. Présentation de la méthode des moindres carrées ordinaires .....	50
III.2.1.1. Econométrie comme outil d'investigation. ....	50
III.2.1.2. Explication générale des moindres carrées ordinaires .....	51
III.2.1.3. Propriétés et hypothèses des estimations des MCO.....	51
III.2.1.3.1. Hypothèses .....	51
III.2.1.3.2. Propriétés.....	52
III.2.1.4. Détermination du coefficient de détermination .....	52
III.2.1.5. Tests de validation .....	52
III.2.1.6. Test de normalité.....	53
III.2.1.7. Test de significativité global (test de Fischer ) .....	54
III.2.1.8. Test de Student.....	54
III.2.1.9. Test d'hétéroscédasticité et d'autocorrélation.....	55
CHAPITRE IV : MODELISATION DE L'EFFET DU COÛT DU CREDIT SUR LE DEVELOPPEMENT HUMAIN AU CAMEROUN .....	56
SECTION I : présentation des résultats de l'analyse statistique et économétrique .....	56
IV.1.1. Présentation des résultats de l'analyse statistique descriptive.....	56
IV.1.1.1. Analyse des moyennes.....	56
IV.1.2. Résultats de l'analyse économétrique du lien entre le coût du crédit et le développement humain.....	58
IV.1.2.1. Analyse du lien entre le coût du crédit et l'indice de développement humain ...	58

SECTION II : Interprétation économique des résultats et recommandations de politiques économiques.....	61
IV.2.1. Interprétation économique des résultats .....	62
IV.2.2. Recommandations de politiques économiques.....	63
IV.2.2.1. L’endroit des acteurs du système bancaire au Cameroun.....	63
IV.2.2.2. A l’endroit des décideurs publics ou de l’Etat.....	64
CONCLUSION.....	65
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	66
BIBLIOGRAPHIE.....	68
ANNEXES .....	77
TABLE DES MATIERES .....	80